

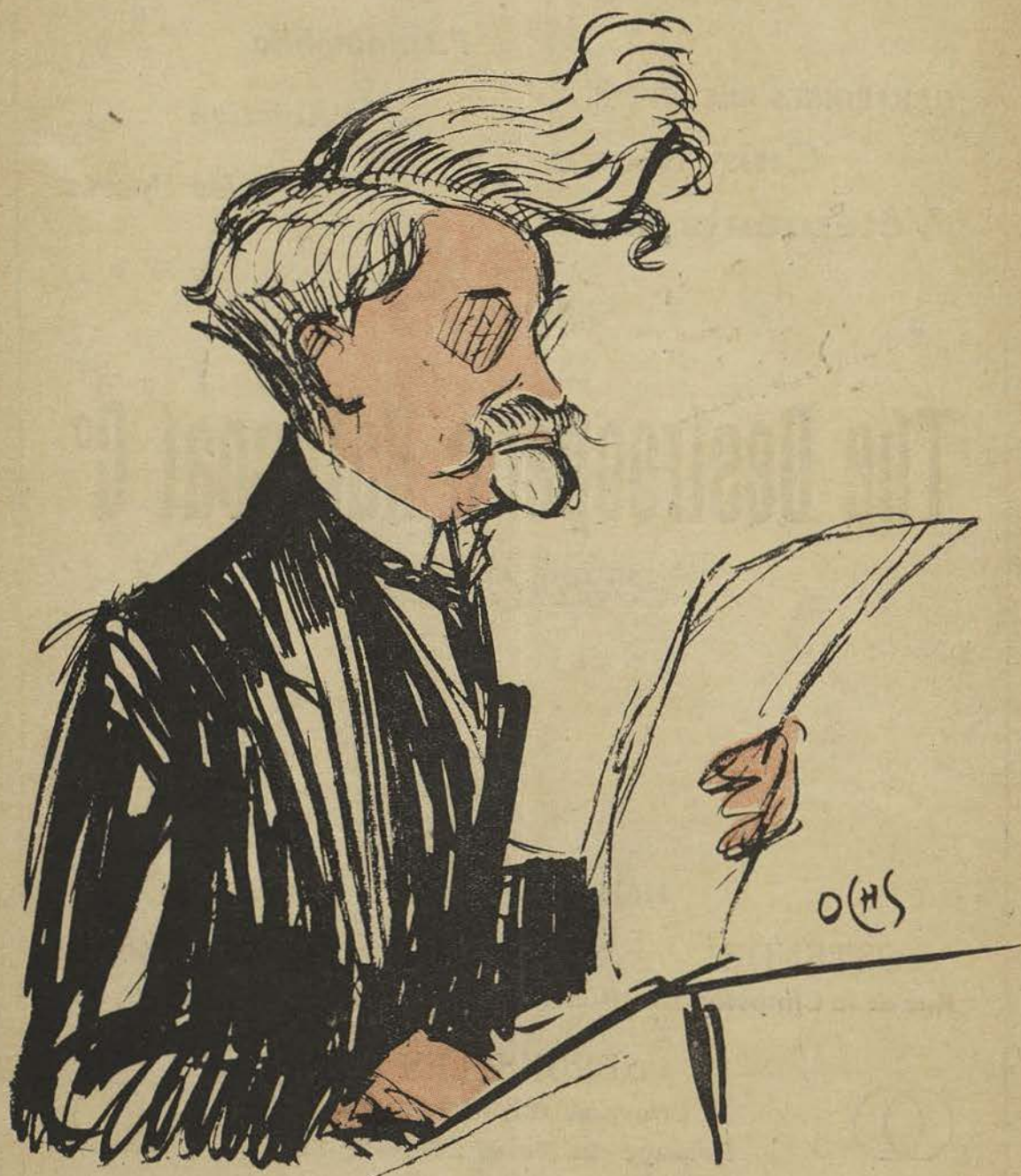
QUINZIÈME ANNÉE. — N° 575.

Le numéro : 90 centimes

VENDREDI 7 AOUT 1925.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ÉMILE BRUNET

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

*Chaussée d'Ixelles, 56-58
Passage du Nord, 24-26-28-30*



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

ÉMILE BRUNET

Si nous avons bonne mémoire, il y a un personnage d'Ibsen qui dit à un autre, dans une de ces pièces qui nous ont paru jadis plus lourdes de philosophie qu'un dialogue de Platon: « Quel étrange phénomène vous faites ! Vous avez une conscience ! »

Le fait est que c'est très rare, une conscience. C'est très rare et un peu encombrant, même dans la vie courante. Dans la vie politique, c'est le plus gênant des impedimenta. Le vrai chef politique aime toujours beaucoup mieux les canailles que les honnêtes gens. Avec une canaille, on sait toujours à quoi s'en tenir ; on peut en obtenir tout ce qu'on veut, même de l'honnêteté : il suffit d'y mettre le prix. Mais ne nous parlez pas du fâcheux honnête homme. En politique, l'honnête homme, même moyen, l'honnête homme courant, qui est un assez pauvre honnête homme, est gênant, encombrant : l'homme de conscience est catastrophique. Témoignage M. Emile Brunet, qui, par conscience, par scrupule juridique, vient de plonger notre pauvre Parlement dans une innommable pagaie.

Tout allait si bien ! Le triple comte Pouillet avait trouvé la combine qui permettait à nos députés de s'augmenter sans en avoir l'air, et de violer la Constitution sans la faire crier. On était arrivé à embrouiller si bien la question, que plus personne n'y voyait que du feu. Et tout à coup, voilà ce Brunet, un socialiste pur et dur qui s'avise de déclarer que la Constitution est une chose respectable, et que le Parlement s'est déjà suffisamment déconsidéré comme cela. Ah ! le gêneur !

Il faut dire que Brunet avait une situation à sauvegarder, une situation morale incomparable. A force d'impartialité, de rigueur, de conscience, ce socialiste, qui est un socialiste très convaincu, un doctrinaire du socialisme, a trouvé le moyen d'être un homme national. Il s'est imposé à tous les partis. Et pourtant, c'est un homme du Havre. Durant les années de guerre, il a, comme tant d'autres, roulé sur les routes de France dans les autos de la princesse : il fut ministre dans l'illustre ministère de Sainte-Adresse. Il a eu son cabinet. C'était, il est vrai, un modeste cabinet, composé en tout et pour tout, si nous avons bonne mémoire, de Louis Piérard. Un seul, et c'est assez...

Mais dans la... dépréciation qu'ont subie tous les hommes du Havre, Brunet a été épargné. Il a gardé toute la popularité, toutes les sympathies dont il jouissait avant la guerre ; il en a même acquis quelques nouvelles.

Pourquoi ?

Parce que, tandis que ses collègues faisaient de la « grande politique » ou intriguaient les uns contre les autres, ou préparaient la rentrée en scène de l'activisme, il s'était choisi une tâche modeste, utile et la remplissait en conscience. Il fut, en fait, durant les années d'épreuves, le ministre des réfugiés.

Ce n'était pas un rôle facile à remplir. Les réfugiés sont, par définition, des gens aigris. Ceux des nôtres qui s'étaient répandus, un peu au hasard, sur tout le territoire de France, ajoutaient, au mauvais caractère spécifiquement belge, les traits de mauvais caractère propre à tous les réfugiés. Ceux à qui on avait donné un

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
Sturbelle & Cie
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX-CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAJETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

BUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43



ORLIK
EXTRA DRY

La nicotine ne
peut pas
atteindre
la salive.



LONDON MADE

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

APPAREILS PHOTOS

Demandez notre liste d'occasions :
Catalogue T C A 1925 c/1,25



J. J. BENNE
25, PASSAGE DU NORD

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

CONFIANCE AVEUGLE



LUI A ELLE. — Alors... tu me jures que quand
tu disais en rêve : mon cher Jean!... C'est bien à
JEAN BERNARD-MASSARD que tu pensais? ...

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

appartement, réclamaient une maison ; ceux qui avaient une maison, réclamaient un piano. Il y en avait qui étaient furieux parce qu'on les avait logés trop loin de la Taverne Pousset ; des paysans flamands, que l'on avait établis dans des fermes normandes, ne dérangeaient pas parce que, selon les usages du pays, on leur donnait du cidre et non de la bière, de la soupe au lieu de café. De temps en temps, des querelles éclataient à propos de bottes, entre réfugiés et autochtones. Il fallait savoir exiger — mais avec quel tact — que les municipalités, parfois réfractaires, appliquassent les dispositions très libérales prises pour le gouvernement de la République. Il fallait concilier, apaiser, calmer en-courager.

C'est ce que fit Brunet. Au moindre incident, il prenait le train ou l'auto, courant d'un bout à l'autre de la France, chapitrait les uns, mori-génait les autres, laissant le calme là où, avant lui, avait régné la tempête.

Il s'occupa tout spécialement des enfants : on se souvient que, grâce à la Reine, les innombra-bles enfants des villages de l'Yser, qui, au com-mencement de la guerre, erraient dans les can-tonnements, les tranchées et les hameaux en ruines, avaient été groupés en colonies, sous la surveillance d'instituteurs et de religieuses, et évacués vers la France. On en logea beaucoup aux environs du Havre, d'autres dans la ban-lieue de Paris, d'autres plus loin, avec l'assis-tance précieuse de Mme Carton de Wiart et du sénateur François Empain.

Brunet organisa ces colonies, ces écoles ; il sut subvenir à tout, à leur logement, à leur sub-sistance, à leur éducation et même à leurs plai-sirs. Il fut le papa des petits enfants de l'Yser et personne mieux que ce vieil anticlérical ne sut gouverner paternellement le peuple de bon-nes sœurs à qui il avait principalement affaire.

Brunet rendit ainsi aux pauvres gens insup-portables qu'étaient les réfugiés, d'inapprécia-bles services. Il fut, parmi eux, le grand pour-fendeur de cafard, le grand mainteneur du Pa-triotisme. Les réfugiés rentrés au pays ne l'ont pas oublié, et, ce qui est plus extraordinaire, les parlementaires non plus.

❖

Aussi quand, après les élections de 1919, il s'agit de choisir un Président de la Chambre, l'union se fit-elle assez facilement sur le nom de ce socialiste modéré et de bonne compagnie, mais très sincèrement et très profondément so-cialiste. On sentait confusément qu'il honorait la corporation, la corporation parlementaire. Et depuis, il a toujours été réélu : il apparaissait

comme l'homme indispensable, et l'on s'était tel-lement habitué à le considérer comme tel, que sa démission est apparue comme une véritable catastrophe. Le spectre de M. Wæste apparaissant à son banc, n'eût pas causé plus de stu-peur.

Mais pourquoi cette démission ? Respect de la Constitution, scrupule de conscience ? Oui, évi-demment. Mais il y a autre chose et tous les intimes de M. Brunet le savent bien : il y a la fatigue, l'épuisement, le dégoût de cette tâche inutile qui consiste à prêcher la sagesse à des énergumènes, et la modération à des fous fu-rieux. Il y a l'incroyable médiocrité qui se dé-gage de cette Chambre, et que les quelques hom-mes de valeur qui y figurent sentent monter autour d'eux, comme la boue du marais dans lequel on s'enlise. Le député ordinaire a la ressource de l'indifférence, de l'absence, mais le Président, lui, doit être là, toujours là : il assiste à toutes les petites intrigues, à toute la basse cuisine de la politique. Pour résister à cela, il faut un cœur très solide ou un scepticisme ab-solu. Brunet, qui a cru au parlementarisme, au socialisme, au progrès, à la justice, à tous ces grands mots pour quoi l'on meurt, n'y peut plus tenir. L'incident de ces jours derniers a fait dé-border la coupe. Si l'on veut, à la tête d'un Par-lement, un Président honnête homme, il faut le changer très souvent...

❖

Toujours est-il qu'Emile Brunet s'en va en beauté. Les « politiques », les habiles du parti, quand ils chuchotent dans les couloirs, l'en-voient à tous les diables mais, en public, ils sont bien forcés de proclamer leur admiration pour le grand honnête homme qui... pour le grand honnête homme que... Ces gens-là sont trop ra-res pour qu'on les renie ; ils servent d'enseigne aux autres.

Au reste peut-être M. Brunet rend-il, en s'en allant, un grand service à son parti. Il entre dans la réserve. Après l'expérience qu'il tente en ce moment, le parti socialiste aura besoin de réserves.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.





A M. VAN FLETEREN

Membre de la Chambre des Représentants

Vous venez d'illustrer en une scène qui mérite de n'être pas oubliée, Monsieur, les inconvénients, que rencontre l'exercice de votre profession. Vous vouliez parler, il vous fallait parler. Avec cet instinct très sûr que possède un homme de votre caste et de votre situation, vous sentiez qu'il importait que vous émiettiez des mots. Il arrive en effet qu'un député qui s'est tu trop longtemps, est comme s'il n'existait plus. Nous ne savons pas bien ce que lui ou les siens pensent, nous ne savons pas quelles sont leurs actions ; nous ne les connaissons que par leurs mots, des mots et des mots. Un député qui ne parlerait pas manquerait à l'obligation qu'il a assumée vis-à-vis de ses mandans. Il serait comme un des ces trombones que les sociétés s'adjoignent aux jours de sortie, de ces trombones « extra », de bonne volonté, engagés simplement pour faire nombre et pour corser l'aspect des *Joyeux Castar Réunis* ou des *Lurons de Gendrain Gendrenouille*. Ils portent, en effet, des instruments de musique redoutables, mais dans lesquels on a fourré un bouchon afin qu'il n'en sorte aucun son discordant.

Que ne vous avait-on fourré un bouchon ce jour-là, Monsieur ! Mais il vous fallait faire du bruit et vous en avez fait. La scène fut brève et simple ; nous la cueillons dans un journal qui donne le compte-rendu de la séance de la Chambre :

M. BERRYER interrompt, M. VAN FLETEREN lui crie : — Silence au ministre crevé !... (*Violentes protestations à droite.*)

M. LE PRÉSIDENT. — Il me revient que M. Van Fleteren a prononcé le mot « crevé », en s'adressant à un ancien ministre.

M. VAN FLETEREN. — J'ai employé le mot « crevé » ne trouvant pas immédiatement le mot « dégonflé », que je voulais adresser à M. Berryer. En cherchant le mot, je pensais à un ballon dégonflé.

De ce compte-rendu, il appert, Monsieur, que, voulant dire quelque chose, vous aviez l'idée de ce que vous vouliez dire, mais vous ne possédiez pas le mots. Vous pouvez parfois vous trouver dans la difficulté contraire : possédant le mot, vous n'avez pas l'idée. Tout cela n'empêche pas de parler, bien entendu. Il n'en résulte pas moins que M. Berryer et le président sursautèrent devant l'évocation d'une « crevaïson » qui n'est point le mot appliqué normalement aux trépas d'un vicomte, car M. Berryer est vicomte, vous ne l'ignorez pas.

Notre James Ensor national profère parfois : « La suffisance matamoresque appelle la finale crevaïson grenouillère. » Ainsi, le vocabulaire d'Ensor vous couvrirait. Ensor est un grand écrivain comme il est un grand peintre. Vous pouviez vous en réclamer devant le président en évoquant, non sans révérence, la crevaïson, sauf respect, de M. Berryer. Et le fabuliste a dit : « La chétive pécure enfla si bien qu'elle creva. » Aux dieux ne plaise que nous comparions un vicomte à une pécure. M. le vicomte Berryer est un personnage important, bien que gonflé à bloc au point que les yeux lui en sortent de la tête. De ces textes, texte d'Ensor et texte de La Fontaine, il ressort que vous auriez pu maintenir le mot crevé malgré que, de prime abord, cela paraisse un peu choquant qu'on écrive qu'un ministre creve et surtout pour ordonner au ministre qui se trouve dans cette situation terminale, un silence définitif, le silence qui suit les grandes explosions. Pris de court et sous l'algarade présidentielle, vous vous étiez replié sur une position préparée d'avance et, peineux, vous avez dit : « Je voulais dire *dégonflé* ». Ministre dégonflé ? Oui ; soit ! Mais vous voyez bien comme vous êtes peu sûr de vos mots.

Dans une circonstance pareille, le général Cambronne a trouvé un terme qui résume tout le dictionnaire. A vous nous recommandons un sport, celui des mots croisés. Croyez-vous, vraiment, que si on vous indiquait au chiffre 2 (ou au chiffre 5) horizontalement (ou verticalement) « dégonflé », vous découvririez en synonyme: « crevé »? C'est à voir. Pourtant, quand vous posséderez tous les synonymes d'une idée, aurez-vous plus d'idées pour ça? mais vous pourrez satisfaire vos mandants en leur servant des mots et des mots, de plus en plus de mots. Votre débit verbal sera infini. Vous n'ignorez certainement pas, Monsieur, que dans la langue arabe, au dire des connaisseurs, il y a cinq cents mots pour dire « chameau ». Quelle admirable langue pour un membre de la Chambre des Représentants, n'est-ce pas, Monsieur, et comme il doit être précieux de pouvoir se servir de l'arabe quand, pour satisfaire une clientèle avide de sonorité, on n'a qu'à puiser dans la boîte aux syllabes pour en extraire de quoi submerger tout un auditoire. Cinq cents mots pour dire chameau! Il y en a aussi trois cents pour dire palmier et, pour exprimer quelques idées obscènes, l'arabe est pratiquement sans limite. Nous ne pouvons pas vous donner ici les renseignements nécessaires. Ecrivez à Abd el Krim ou évoquez l'ombre d'Abd el Kader.

Nous parlions, il y a quelque temps, du poète Charles Morice. Il avait constaté, lui, qu'en Belgique, dans toutes les boutiques où il allait, on lui parlait du temps et de la pluie, ou du soleil; qu'en réalité on n'avait rien à lui dire et qu'il n'avait rien à répondre mais que, simplement, le Bruxellois courtois désirait échanger de cordiales phonies avec ce client passager. Peu importe ce qu'on disait, peu importent les idées et, subsidiairement, les mots, il fallait un échange de sons. Il répondait alors: « Oua, oua, oua », ce qui, en effet, contentait tout le monde et lui-même car, dans ces cordialités échangées entre client et marchand, on pourrait bien dire qu'on prend pas ce qu'il dit et le disciple ne comfaisait ce qu'on appelle de la métaphysique, selon la définition de Voltaire. Le philosophe ne comprend pas ce qu'on lui dit, cela ne l'empêche pas de parler. Nous vous attendons, Monsieur, à la prochaine difficulté, soit que vous vous enpreniez à M. Berryer ou à un autre et que vous employiez le langage de La Fontaine et d'Ensor ou celui du général Cambronne ou celui du poète Charles Morice. Mais soyez tranquille. Il y a des mots et des mots. Il y en aura toujours pour les députés qui veulent parler, bien qu'ils ne sachent pas ce qu'ils veulent dire. Sans cela votre métier deviendrait impossible.

POURQUOI PAS ?



Poulet-Truffé

Ce pauvre triple-comte Poulet est en ce moment en bute aux coups de tout le monde, il en est littéralement truffé. L'affaire de l'indemnité parlementaire et la démission du président Brunet ont achevé de le déconsidérer. Il n'est plus pris au sérieux par personne.

Nous l'avons dit, à notre sens, l'indemnité parlementaire devrait être augmentée. Mandat gratuit ou mandat largement rétribué. Quand on veut vivre en démocrates il faut faire les frais du régime. Mais chaque fois qu'un parlement veut améliorer son sort, il s'y prend le plus maladroitement du monde. Il est honteux, gauche, il donne l'impression d'une concierge surprise de faire danser l'anse du panier. Mais jamais manœuvre ne fut plus piteuse que celle qui vient d'échouer au parlement belge.

Et naturellement tout le monde se défend d'y avoir touché. Poulet lui-même n'y est pour rien, il n'a rien dit, rien suggéré, il est innocent comme l'enfant qui vient de naître. Pauvre triple-comte! Il n'a jamais eu d'opinion sur cette question; il en ignorait le premier mot; il a toujours été de l'avis de Brunet. Pauvre grand homme, il aura beau dire, personne ne le croira. C'est un premier ministre solide, mais pas à ce point-là.

Le toucher freiné

de la machine à écrire DEMOUNTABLE est ce qu'on pourrait appeler la haute pression en dactylographie.

Les embarras du Pouvoir

C'est toujours la même chose. Quand les socialistes sont dans l'opposition, ils apparaissent comme le parti le mieux organisé, le plus puissant, le plus solide. Mais, dans nos pays du moins, dès qu'ils sont au pouvoir ou dès qu'ils s'en approchent, ils en subissent, plus qu'aucun autre parti, les inconvénients. Ce n'est pas qu'il n'y ait parmi eux des hommes de gouvernement, des hommes d'Etat: Vandervelde, par exemple, apparaît comme la plus forte tête politique que nous ayons en Belgique; mais il y a les camarades, il y a la queue du parti, les affamés et aussi les doctrinaires, ceux qui ne comprennent pas qu'entre les principes et l'action, il y a plus de distances

que de la coupe aux lèvres. Aussi, dès qu'il a des mandataires au gouvernement, le parti entre-t-il en crise. C'est ce que nous voyons aujourd'hui. La démission du président Brunet n'est qu'un symptôme parmi d'autres symptômes. Le torchon brûle au sein du parti: Wallons et Flamands, doctrinaires et opportunistes, purs et impurs, chacun tire de son côté. Le patron, très fatigué, était en vacances; il a fallu le rappeler dare-dare.

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux: 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime.
Tél. 603.78

Indemnité parlementaire

Du point de vue pratique, la question de l'augmentation des indemnités parlementaires est d'intérêt médiocre. On paie les gens en proportion des services qu'ils rendent et si, en les payant davantage, on augmente leur rendement, si on a besoin que ce rendement soit augmenté, il ne faut pas hésiter une seconde. Mais le point délicat n'est pas là. Une voix s'est élevée de l'autre côté de la frontière, nous annonçant que nous entrions dans l'ère des privations. En Belgique, le ministre des Finances a rédigé un mandement fiscal, véritable mandement de carême qui est une invitation, à tout citoyen conscient, à serrer d'un cran sa ceinture. Frères, il faut se restreindre; frères, que la destinée a placés sur un piédestal, il vous faut, vous surtout, donner à tous l'exemple de la modération dans vos désirs, de la modestie dans vos atours, du désintéressement dans vos actes. Alors quoi? vous surtout, frères, sufrères et super frères qui siégez au sommet de la nation, quel magnifique exemple allez-vous donner à tous. Nous l'attendons, il nous reconfortera au fond de la géhenne où nous allons tirer la langue. Ce n'est pas, évidemment, qu'il nous sera plus facile d'extraire nos derniers liards de nos escarcelles parce que les députés seront moins riches; non, mais le bon exemple est contagieux. Jadis, on s'indignait puérilement contre les automobiles ministérielles qui cédèrent à l'animadversion générale et s'évanouirent. C'était chercher aux ministres une querelle bien mesquine et, pour tout dire, démocratique car, en fin de compte, un ministre doit être un homme suffisamment outillé. Mais il y avait là le désir de l'exemple et puis aussi cette phobie de l'automobile devenue le signe extérieur de l'aristocratie. On peut croire que quelques braves gens se sont sentis reconfortés à l'idée qu'un ministre, désormais, irait comme eux, à pied, ou s'engouffrerait dans le tramway populaire. C'est à cela qu'il faut songer; c'est à cela que les parlementaires doivent songer. On attend de leur auguste conclave qu'ils soient sublimes, qu'ils pratiquent des vertus supérieures et qu'ainsi ils nous aideront moralement à pratiquer nos pauvres petites vertus courantes.

Durbuy-sur-Ourthe. Hôtel Majestic.

Confort moderne. Pension depuis 30 francs. Direction F.-L. Herreboudt.

Dettes américaines

Les journaux sérieux ou officieux s'évertuent à nous donner des explications, afin de calmer nos indignations contre l'oncle Jonathan, profiteuse de guerre, marchand d'obus et virtuose du chiffon de papier. On nous dit qu'on nous a fourni des fusils

pendant la guerre. C'est cela qu'il faut payer. Bien. Mais alors il aurait été bien plus simple de la part de la Belgique, de ne pas utiliser tous ces instruments décidément fort coûteux. L'armée aurait joué au vogelpick, quelque part dans les environs de Biarritz ou de Nice où la généreuse France n'aurait pas fait difficulté de mettre à sa disposition des terrains de jeu bien aménagés et nous croyons que, même si on avait acheté tous les vogelpick à Chicago, notre dette serait moins élevée que celle que nous avons faite pour acheter des instruments meurtriers.

Un bon conseil, Mesdames

Un brin de poudre, c'est fort bien. Mais encore, Madame, avez-vous essayé les poudres et la crème de beauté LASEGUE ?

L'Honneur du Pays

On nous barbe en nous parlant d'honneur. Une nation doit payer ses dettes. Cela est bel et bien. Cependant, il y a déjà des nations qui ont fait faillite et non ne voit pas qu'elles aient été déconsidérées. Pour rester dans l'histoire contemporaine, signalons que la Russie se soucie aussi peu de ses dettes que du dernier caleçon du tzar, et que l'Allemagne a fait une faillite qui lui a mérité la considération admirative du reste du monde. Alors, nos grands personnages disent: « Oui mais, nous, nous sommes une honnête nation; nous avons signé. » Qui a signé? Pas vous, pas moi; des personnages qui nous représentaient au Havre, ou à Paris, ou à Versailles. Est-ce qu'ils nous ont demandé notre avis spécialement sur cette signature qui engageait beaucoup moins leurs ressources personnelles que les vôtres, les miennes, les nôtres? Ils ont signé avec une belle désinvolture, ces hommes d'Etat. Mais les Américains, eux, ne se sentent pas du tout engagés parce que leur personnage le plus représentatif a signé. Avec un sang-froid admirable, ils ont réuni leur parlement, qui a désavoué la signature de Wilson. Il paraît que c'est constitutionnel et réglementaire.

Eh bien, alors, allons-y, réunissons le Parlement ou si le Parlement est déjà trop engagé, réunissons-nous tous et désavouons la signature, ou du parlement ou des plénipotentiaires. Nous ne reconnaissons pas les dettes faites en notre nom, par ces messieurs de Sainte-Adresse ou de la rue de la Loi. Cette déclaration sera faite dans les formes les plus régulières, les plus administratives, les plus strictes et les plus protocolaires. Nous la donnerons à l'Amérique en échange de la déclaration où elle nous attribue des dettes. Papier contre papier, ils vaudraient ce qu'ils vaudraient, l'une et l'autre; rien du tout, mais espérons qu'après cela on nous laissera tranquilles.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Bonté américaine

M. Calvin Coolidge est bon. Il vient de jeter un regard miséricordieux sur l'Europe. Il a prononcé quelques paroles et nous avons recueilli ces paroles avec notre piété habituelle. Qu'un Américain laisse tomber un dollar, nous ferons mine de nous jeter dessus. Mais, méfions-nous; un Américain ne laisse tomber

un dollar, ne le sème jamais, si on peut dire, qu'avec l'espoir d'en récolter dix. M. Calvin Coolidge, donc, déclare que le moment n'est pas tout à fait venu de prêcher le désarmement général et universel. Cependant il veut le bien de l'humanité; il veut particulièrement le bien de l'Europe car, dit-il, il importerait que les Européens ne gaspillassent point leur argent en des armements variés, mais l'employassent à acheter des marchandises américaines. Comme vous voyez, M. Calvin Coolidge veut votre bien; il veut même nos pauvres petits francs. Laissez venir à moi, dit le prédicateur, les petits Européens, avec leur petite bourse et leurs petites économies. Tout cela nous paraît un peu dur à avaler parce que nous sommes d'incorrigibles idéalistes ou, si vous voulez, des naïfs. Mais tout cela est bon à entendre et à méditer. On ne s'en offusquerait jamais; au contraire, on en recevrait l'enseignement avec satisfaction si, à côté de la leçon commerciale et bénéficiaire un peu aigre et un peu sèche, il n'y avait toujours la manie prédicante de l'Anglo-Saxon. Que diable! nous n'avons que faire de sa morale. Nos pays ont grandi et se sont développés sans elle. C'est tout de même l'Europe qui a organisé l'humanité; ce n'est pas un chef-d'œuvre; mais c'est tout de même ce qu'il y a de mieux et ce qui s'adapte le plus à nos désirs et à nos possibilités. M. Calvin Coolidge aime l'humanité. Soit! Nous lui en donnons acte; mais s'il ajoute qu'il aime l'humanité, spécialement l'humanité européenne, de façon à en tirer le plus grand profit possible, s'il aime l'humanité comme l'éleveur aime le lapin pour sa peau et pour son civet, nous ne pouvons que lui donner acte de cette profession de foi, et en faire notre profit.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Médecine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles.

La manie du jour

Comme nous avons eu l'honneur de vous le dire, nous avons élu domicile dans le train Paris-Bruxelles. Ce train Paris-Bruxelles est fréquemment victime de maniaques étonnants. Ils tirent la sonnette d'alarme. Trois fois la semaine dernière, — nous disons trois fois — comme ce train filait à bonne vitesse. (nous n'étions pas en Belgique), un long sifflement interrompu s'est mêlé à son vacarme et puis, coup de frein. Les gens renseignés dirent: « la sonnette d'alarme. » Puis on se remit en route.

Renseignements pris, auprès du contrôleur, c'était un particulier qui ne savait pas ce qu'il faisait, qui avait pris la poignée de la sonnette pour un instrument d'entraînement gymnastique. Vendredi dernier, au train qui part de Paris à midi trente et qui arrive à Bruxelles à une heure quelconque dans la soirée (il n'y a pas d'heure pour les braves), deux fois, la sonnette d'alarme a sifflé (car cette sonnette siffle) en cours de route. Renseignement pris auprès du contrôleur, la première fois, c'était un Canadien.

— Et qu'est-ce que ça lui coûte à ce Canadien ?

— Il ne comprenait pas ce qui était écrit sur la pancarte; il ne savait pas ce qu'il faisait; par conséquent on ne pouvait pas le faire payer.

— Et le second, le second délinquant ?

— C'était un Belge.

— Ah! c'était un Belge. Eh bien, nous espérons que celui-là paiera.

Le répondeur nous a répondu textuellement: « Il

avait l'air trop bête pour qu'on lui dresse procès-verbal »

Alors, un Français a demandé: « Et si c'était un Français qui sonnait ? »

Espérons pour lui que ce Français aurait encore l'air plus bête que le Belge et le Canadien réunis.

Il n'empêche que ces maniaques de la sonnette d'alarme sont bien encombrants.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Un match de boxe

Un collaborateur anonyme de la *Contemporary Review* compare assez justement la rivalité de la Russie et du Japon en Chine à un match de boxe. Le premier round, en 1895, fut gagné par la Russie, aux points, comme disent les arbitres. Dans le second round, en 1905, le boxeur moscovite fut mis « knock out », et si mal arrangé qu'il sembla se retirer du ring.

Le troisième round, qui vient de s'achever aux applaudissements de la galerie, a pour résultat l'égalité de points. Le gouvernement des Soviets a signé un traité avec la Chine; mais le Japon a signé lui-même un traité avec les Soviets. Les honneurs sont équitablement répartis. Les connaisseurs pensent toutefois que la Russie sort de meilleur état que son adversaire, et que même elle n'a jamais été en si bonne condition depuis 1890.

La question est maintenant de savoir si les deux boxeurs travailleront désormais en équipe, ou s'il y aura un quatrième round.

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louis

Les vacances gachées

L'échange de vues sur le pacte de garantie aura pour effet de gâcher, une fois de plus, les vacances des diplomates. Quelque démon malveillant, spécialement occupé à troubler leur repos, leur jette chaque année sur la table, juste au moment de la canicule, les dossiers les plus volumineux et les plus explosifs. En 1924, rappelle l'*Europe Nouvelle*, M. Herriot a passé à Londres les semaines les plus chaudes de l'année. En 1925, M. Briand passera ses vacances à Paris, et une partie du mois de septembre à Genève, où s'accumulent déjà, sur la quai du Mont-Blanc, les fils barbelés.

Pas de vacances non plus, naturellement, pour les collaborateurs des ministres. Pas de vacances pour M. de Margerie, ni pour M. de Fleuriau, attachés par leur grandeur aux rives de la Sprée et de la Tamise. Pas de vacances pour les secrétaires et conseillers qui chiffrent et déchiffrent les dépêches des ambassadeurs. D'autres diplomates, absorbés par les affaires de Chine ou celles du Maroc, ne verront qu'en rêve les plages et les cimes. Les plus favorisés seraient-ils ceux qui iront discuter notre dette en Amérique. Ils auront au moins, s'ils ne souffrent pas du mal de mer, deux semaines de repos sur le paquebot, une pour l'aller, et une autre pour le retour.

Nous n'envions pas ce genre de vacances.



— Briser mon fusil?... Oui, sur la gueule des Boches... Et sur la tienne si tu insistes.

Accident parlementaire

Tout le monde en parle à Liège. C'est la joie du Carré.

L'autre jour donc, un dimanche:

— Dimanche dernier, au soir, une auto-fantôme, — Minerva six cylindres s. v. p., — semait la panique sur la route de Tilff à Liège. Après avoir accroché plusieurs voitures — on parle de trois ou quatre — l'auto en question arriva quai des Ardennes, à Liège, où elle échoua en fin de compte contre un arbre...! Le chauffeur, qui tenait sa gauche, fut donc obligé d'arrêter les frais... et pour cause, l'avant de la torpédo était en pâté de foie! Mais où l'histoire se corse, c'est quand on apprend que le chauffeur n'est autre que D..., leader socialiste, qui venait de se distinguer par la chaude éloquence avec laquelle il avait parlé de la grève de la populaire où il avait conseillé la résistance à outrance. Hélas, les agents et le parquet sont sans pitié. Les uns ont verbalisé, l'autre poursuit l'affaire. Si D... connaît son histoire contemporaine, il doit songer avec amertume au sort du socialiste français Wilm qui fut exclu, cassé aux gages pour avoir été victime d'un accident d'automobile. Il est vrai que Wilm était en compagnie de l'ex-camarade Briand, ce traître. La compagnie dans laquelle se trouvait D... était socialisamment plus innocente.

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29,850 francs

La plus moderne, la moins chère

— TATTERSALL AUTOMOBILE —

8, avenue Livingstone. — Téléph. 349.83

Histoire méridionale

Connaissez-vous l'histoire de la chasse à Cucugnan... ou dans les environs? La voici, telle que la raconte le charmant illustrateur Moriss, qui est du pays.

Cucugnan — va pour Cucugnan! — est, comme toute la Provence, un pays de chasseurs. Seulement, comme il n'y a pas de gibier, on n'y chasse guère, et le jour de l'ouverture, on se contente d'aller en armes faire une partie de campagne et de tirer la casquette, comme à Tarascon. Mais un jour, voilà que le bruit se répand que l'on a vu dans la garrigue, du gibier, des quantités de gibier. Il faut organiser une battue. Marius, le chef de la jeunesse, le meilleur fusil de la Provence, s'en charge. On part en chasse, de bon matin, plein d'ardeur. Hélas! pas plus de gibier que d'habitude: pas un lapin, pas un perdreau. Les chasseurs s'apprentent à rentrer bredouille à Cucugnan: voilà qu'un cul-blanc se pose sur la casquette de Cabassou, le pharmacien.

— Té, Marius! dit le maire, à toi l'honneur! Tire!

— Je n'oserai jamais! Je pourrais tuer Cabassou!

— Allons donc! Toi, le meilleur fusil de Provence! Il y va de ton honneur et de l'honneur de Cucugnan!

Résiste-t-on à un tel discours? Marius s'exécute et du même coup, tue le cul-blanc et Cabassou. Consternation. Comment apprendre la nouvelle à Mme Cabassou, qui doit attendre les chasseurs à l'entrée de la ville, comme tous les Cucugnais? On fabrique à la hâte deux brancards avec des branches; on met sur l'une le cul-blanc et sur l'autre le pauvre Cabas-

sou et le cortège, très morose, reprend le chemin de ses foyers.

— C'est à toi, Marius, d'annoncer la triste nouvelle, dit le maire: tu es éloquent, tu es le chef de la jeunesse, tu trouveras bien quelque chose!

Marius se défend, décline l'honneur; cependant, on arrive au village; tous les habitants se sont portés à la rencontre des chasseurs et en tête on aperçoit l'infortunée Mme Cabassou. Alors Marius a une inspiration: Il fait déposer les deux brancards l'un à côté de l'autre, et avec un grand geste, le geste de Marc-Antoine découvrant les restes de César:

— Un des leurs! dit-il en montrant le cul-blanc...

Puis, se retournant vers le corps de Cabassou:

— Un des nôtres!

Pour voir sa force

Un vrai dactylo essaye la machine à écrire Dremountable et son toucher freiné. Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

Histoire de curé

Ce bon Wallon conta:

Le curé du village avait fait venir chez lui des ouvriers maçons et menuisiers pour procéder à des remaniements au presbytère. Quand ils eurent terminé, il manda l'entrepreneur et lui dit:

— Je suis très content de ce que vous avez fait: vos ouvriers ont travaillé avec intelligence et avec rapidité... Je vous remercie « sur toute la ligne » si... mais non: au fait, ça n'en vaut pas la peine...

— Quoi donc? dit l'entrepreneur.

— Oh! rien... une vétille... je regrette même, maintenant de vous en avoir parlé.

— Vous m'intriguez, dit l'entrepreneur, j'insiste pour savoir...

— Eh bien, voici: après le départ de vos ouvriers, en rangeant les objets qui avaient été bousculés à la cure pendant les travaux, ma servante Marie s'est aperçue qu'un tisonnier et une tasse en porcelaine avaient disparu. Elle a cherché partout... elle n'a pu remettre la main dessus... mais, je vous le répète, qu'à cela ne tienne; le tisonnier et la tasse ne valaient pas vingt-deux sous à eux deux!

— N'importe, dit l'entrepreneur, j'en aurai le cœur net.

Sitôt congé pris du curé, l'entrepreneur va trouver le plus ancien de ses ouvriers, celui de la probité duquel il est le plus sûr, et lui fait part de la réclamation du pasteur.

— Je sais qui a fait disparaître le tisonnier et la tasse, dit l'ouvrier.

— Il y a trois semaines qu'il sont dans le lit de Marie.

Que nos amis catholiques ne se fâchent pas; le « bon Wallon » qui nous conta cette histoire est curé lui-même. Il collectionne les « histoires de curés » qui appartiennent, dit-il, au plus vieux folklore français.

Saisissez l'occasion

Dans un but de propagande, l'Agence des Automobiles Studebaker, à Bruxelles, a décidé de vendre quelques voitures à des prix extraordinaires de bon marché.

Adressez-vous d'urgence, 122, rue de Tenbosch, à Bruxelles, où l'on vous donnera tous les renseignements désirables.

Histoire de Médecin

Ce médecin de nos amis raconta...

Vous savez les histoires de médecins... Si vous êtes trop pudiques ne lisez pas plus avant. Donc ce médecin raconta:

« On sait que les femmes du monde ont un goût bizarre pour les fous. Quand j'étais à l'asile de..., il m'en arrivait périodiquement de très recommandées par les plus hautes autorités médicales. En ce temps-là, j'avais la naïveté de m'étonner du plaisir étrange que trouvent les femmes au spectacle des déchéances humaines et du déséquilibre, mais je n'en faisais pas moins faire ponctuellement la visite aux personnes qui m'étaient si chaudement recommandées. L'une d'elles, un jour, des plus élégantes, manifesta le désir de voir les agités.

— Mais, vous savez, madame, que les agités...

— Oui, je sais, mais je n'ai pas peur. Je tiens à voir les agités.

« Tant pis pour elle, me dis-je, elle l'aura voulu. » Mais, néanmoins, je me contentai d'abord de l'introduire dans la cellule d'un pauvre diable qui, depuis quelque temps, semblait revenir au calme. Quand nous entrâmes chez lui, il était parfaitement tranquille et noblement drapé dans sa robe de chambre; il fumait paisiblement sa pipe. Jamais je ne l'avais vu si paisible, si raisonnable. Il paraissait ravi de recevoir une visite et il se montra si parfait homme du monde que, comme on vint m'appeler pour je ne sais quelle affaire, je crus pouvoir le laisser un instant seul avec la visiteuse. Malencontreuse confiance! Au moment où je me disposais à entrer dans la cellule, j'en vis ressortir la dame épouvantée.

« Voici ce qui s'était passé. A peine étais-je sorti, le fou, toujours le plus raisonnablement du monde, s'était mis à raconter son histoire: « On me croit fou, dit-il, mais vous voyez bien, madame, que ce n'est pas vrai; seulement j'ai eu beaucoup de malheurs, beaucoup d'ennuis. Ainsi tenez. Regardez: et entr'ouvrant brusquement sa robe de chambre, il s'écria: « Je l'avais prêtée pour un mariage, et voyez comme on me l'a rendue... »

« Je crois bien que, depuis, jamais la dame en question n'a redemandé à visiter des asiles de fous. »

Taverne Royale

TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles
Téléphone 276.90

Entreprise de Déjeuners, Diners et soupers
à domicile et tous plats sur commande
Thé Mélange Spécial — Terrine de Bruxelles
Foie gras FEYEL en terrines
Jambons des Ardennes
PORTO — CHAMPAGNE — VINS

Amours, délices et orgues

Debout, les cuisinières! Debout les bonnes d'enfants! Formez-vous en cortège et courez, de vos jambes gantées de soie claire, en dansant comme on le voit dans les frises antiques, au-devant des fils de Mars qui reviennent d'Allemagne, précédés des cuivres et des tambours!

Les voici! Les voici! Désormais, Joséphine et Mélanie, vous n'aurez plus à craindre la concurrence quelquefois funeste — l'occasion, l'herbe tendre, quelque diable aussi les poussant... — des blondes Gretchen et des lourdes Christels! Vous ne recevrez plus non plus de ces lettres où l'Amour et l'Astuce luttent

de puissance et dont le *Ropieur* publia l'autre jour un si magnifique exemplaire, daté de Crefeld — spécimen que voici:

Crefeld, 6-12-24.

Ma chère amie,

Je vien de recevoir votre lettre qui ma Faite grande plaisir, dans la qu'elle que Je trouve un petite souvenir, et que Je garderais toute ma vie. Aussi m'a chaire ami, Je prend l'otorité de vous prononce comme ma petite chérie bien aimée, et j'espère bien ce que mon petit cœur daisire pour vous prononce comme cella aussi ma petite chérie bien aimée, Je suis trais content que vous me pardonne, e que j'ai vous demandé a me pardonnée, aussi ma petite chérie vous me faite part, que vous m'a vue dans votre rêve mais vous me pouvais voire pret de toi, parce que Je serrais prêt de toi dans deux mois, et alors on commencera une nouvelle chancons d'amoure quand Je cerrais prêt de toi, dans des baissé doux, Je vous rencontrerais une nouvelle distoire d'amour, dans vos baissé doux. Et nos lèvres tremblerons quand nous nous donne de sais nouveau baissé d'amour parce que Je voudrais té bien voire prêt de mois ma p'tite chère amie, enfin nous seront bientôt en semble, pour notre amour propres, et alors on causeront de notre passée, dans la qu'elle nous avons faite des rêves doux, et dans la qu'elle Je vous prendre dans mes bras, pour nous donné des baissé doux, etc., enfin, ma petite amie, j'espère bien que sa reviendrais bientôt. Maintenant Je dois vous demandé quelque chose, le qu'elle j'espère d'avoir du bon cœur et alors Je faires que vous m'aime encore, voici ma chaire amie pour me envoyé quelque cigaret et du chocolat, etc... si ça vous faites rien de m'envoyé cella, enfin m'a p'lite amie ne refusé pas cella a un pauvre cœur qui vous aime et aimerais si longtemp que ton p'tite cœur le laisserais aimée maintenant ma chérie bien aimée Je tois terminez m'a petite lettre et j'espère bien que vous ferais ce que vous pouvais, pour rendre mon petit cœur content qui vous aime, maintenant, ma chère amie recevez mais sincères salutations de votre amant bien aimé.

B. S.

Bouts rimés marocains

Abd El Krim veut manger du *pain levé*...!
Pour un sémite c'est étrange!
C'est ordinairement sans levain qu'il le mange...
Aussi les Français ont trouvé
Cette tentative Alb El *Kriminelle*...!
Faisant sonner le boute-selle,
Painlevé s'écria: « Salaud !!
Dans l'œil t'as un *compère-Doriot*...!
Et tu veux coucher dans mon home...!
Mais nous avons le *lit ôté*
Il faudra coucher à côté...
Ou j'fais du *Pétain*... mon bonhomme...! »
Painlevé vous avez raison!
Bien qu'il eut été plus pratique...
Au lieu de tirer le canon
De faire appel à la musique.
Pour adoucir les mœurs du roitelet.
L'optimisme était-il vraiment patriotique?
Non! Dans ce cas unique...
Sans être pessimiste... il fallait voir *en laid!*

Pianos HANLET, 212, rue Royale, Bruxelles.
Agence exclusive de The Oelian C° fabricants du
PIANOLA.

« Pensions des employés »

La loi du 10 mars 1925 réglant les Caisses de Pensions des Employés entrera en vigueur le 1er janvier 1926.

Une brochure explicative, avec de nombreux exemples d'applications, est éditée par la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ET DE CRÉDIT FONCIER, 24, avenue des Arts, BRUXELLES, Société agréée pour l'assurance contre les Accidents du Travail aux fins de la loi de 1903.

Cette Société tient cette brochure à la disposition, à titre gracieux, des Patrons et des Employés désireux de se documenter au sujet de leurs obligations ou de leurs droits.

Philosophie

M. et Mme Vanderzypen discutent sur l'emploi de leurs prochaines vacances.

— Alleil! Alleil! c'est décidé, nous irons chez les Vanderslagmolders? Mais on va bien s'y ennuier!

— Songe, Jefke, que tu n'as que quinze jours de congé... Si on s'amuse, le temps passerait trop vite!

Réclame d'un cinéma de province:

ATTENTION: Cette semaine, le CINEMA MODERNE, toujours désireux de satisfaire de plus en plus aux désirs de ses nombreux clients, présentera « La Juive », la merveilleuse reconstitution en 5 actes du célèbre opéra de Eugène Scribe.

A noter que cette pièce a été traduite dans toutes les langues et qu'elle a fait le tour des principales villes du monde avec un succès sans pareil, lequel lui a donné un renom, à la fois retentissant et immortel.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Sagesse musulmane

Abdallah, sa journée de travail terminée, se reposait au pied d'un arbre, conversant amicalement avec un cantonnier qui, sa tâche achevée également, rangeait ses outils. Vint à passer un indigène, d'une tribu voisine.

— Voleur, fils de chien, fils de prostituée, renégat! se mit à crier l'arrivant, s'adressant à son coreligionnaire.

Abdallah, comme s'il n'avait rien entendu, sortit de sa poche le sachet d'indienne qui renfermait son chebli, roula une cigarette, l'alluma et aspira béatement une longue bouffée de fumée.

— Oui, fils de prostituée, chien maudit, renégat! répéta le provocateur au paroxysme de la fureur.

Abdallah, toujours aussi calme, secoua du bout du petit doigt le mince cône de cendre qui s'était formé à l'extrémité de sa cigarette.

Et l'autre alors, à bout d'injures:

— Fartasss'! (teigneux) cria-t-il.

A ce mot, Abdallah ne fit qu'un bond. Avant que le cantonnier eût pu intervenir, il était sur son coreligionnaire, le serrait à la gorge jusqu'à ce que à demi-étranglé ce dernier lui demandât grâce.

Et quand, clopin-clopant, tout meurtri de la correction reçue, le provocateur s'en fût allé:

— Abdallah, fit le cantonnier, explique-moi ta conduite. Cet homme t'a dit des choses les plus offensantes, il t'a injurié dans ta croyance, dans ton père, dans ta mère, dans ton honnêteté et tu n'as pas bronché. Mais il t'a traité de fartasss' et j'ai vu le moment où tu allais le tuer.

Abdallah répondit:

— Cet homme m'a traité de fils de chien; or, je sais quel brave homme était mon père; il m'a dit fils de prostituée et je sais que ma mère était une excellente femme; il m'a dit voleur, et je ne dois rien qu'au travail; il m'a appelé renégat et je suis fidèlement toutes les prescriptions de la religion. Rien de tout ce dont il voulait m'accabler n'est vrai. Pourquoi veux-tu que je me mette en colère? Mais quand il m'a qualifié de Fartasss' je n'ai pu me contenir, car il est exact que je suis teigneux et il n'est que le vrai qui offense.

Les Vins de SANDEMAN préférés des gourmets

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi soigné en provinces-Tél 259 78

Le Socialisme et les Colonies

En principe, le parti socialiste est anticolonial et M. Léon Blum, qui fait de temps en temps office de souverain pontife, a prononcé récemment un grand discours où il a dit la doctrine. Mais il est avec cette doctrine des accommodements, surtout quand il s'agit d'une de ces magnifiques places que l'administration coloniale française réserve aux parlementaires de marque. Quand il s'agit d'aller gouverner l'Algérie ou l'Indo-Chine, c'est-à-dire de jouer pendant quelque temps au monarque, on ne pense plus à Saint-Just et à son fameux axiome: « Périssent les colonies plutôt qu'un principe! ». M. Alexandre Varenne, qui est un des principaux leaders du socialisme français, n'a pas hésité une minute à accepter d'aller représenter la République à Saïgon.

Seulement, il y a des camarades qui ne sont pas contents: ce sont ceux à qui on ne songera jamais pour aller gouverner quoi que ce soit. Ceux-là menacent de poser devant le parti un « cas Varenne », comme il y eut jadis un « cas Millerand ». M. Alexandre Varenne est menacé d'exclusion. Il aura à choisir entre ses devoirs d'homme d'Etat, qui l'appellent à Saïgon et ses devoirs de partisan, qui lui commandent de refuser la place. Il est probable qu'il n'hésitera pas plus que n'hésiterait M. Ernest, si on lui offrait d'aller gouverner le Congo.

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE

5, Place du Châtelain. — Bruxelles. — Téléphone : 495.75 et 76

L'accident

La société de « Plezante Brusselleers » voyage en auto-car. Les bords de la Semois, c'est très bien, mais pas tout à fait du goût de nos joyeux touristes. L'auto les ramène donc de bonne heure vers la capitale et les ballade à travers les rues des environs de la Grand'Place.

La journée a été chaude et les gosiers sont secs; aussi la gueuze coule-t-elle abondamment.

Voici bientôt nos moineaux dans les vignes.

Tout à coup, la voix du « président » se fait entendre: « Chauffeur; chez Moeder Lambic » et les voilà en route pour le bois de la Cambre, chantant à tue-tête. Le « président », homme d'âge, complètement chauve, mais coiffé d'une belle perruque qu'il ne quitte jamais, montrait le plus d'entrain. Le chauffeur, n'ayant pas boudé devant le lambic lui non plus, prenait les agents à poste fixe pour des ombres de boîtes aux lettres et brûlait tout.

Mais voici un virage dangereux, mal éclairé, l'auto se renverse. Tout le monde est précipité sur la route, heureusement personne ne s'est fait grand mal.

Jef, le marchand de crevettes, est tombé de telle façon qu'il tient tout juste sous la main le crâne nu du président, qui a perdu sa perruque et Jef de dire: « Godfordom, président... ton pantalon est déchiré! »

Th. PHLUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :::

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338.07

EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"



UN CHOIX DE ROI

PARE-CHOCS HARTSON

est le plus répandu

est le plus demandé

car depuis quatre années il
a toujours été le plus efficace,
le plus élégant des PARE-CHOCS

Il complète admirablement l'équipement d'une belle voiture.

MESTRE & BLATGE

FOURNITURES POUR AUTOMOBILE

10, RUE DU PAGE, BRUXELLES

TÉLÉPHONE
484.27



6 CYLINDRES



TAXEE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec
l'économie de la petite Torpedo Essex: 27.950 fr.
Conduite intérieure Coach Essex: 29.950 fr.
sur la base du dollar à 20 francs.

PILETTE

15, RUE VEYDT,

TÉLÉPHONE, 437.24

LA PAGE DE L'



Carrosserie

F. De
R.

TÉL. 29
24

AUTOMOBILES

CHEVROLET
ET OAKLAND

NOUVELLE AGENCE
L'ARRONDISSEMENT DE

ÉTABLISSEMENT

de Béthune, E. F.

SOCIÉTÉ ANONYME

348, avenue de

TÉLÉPHONE



AUTOMOBILE



IMPÉRIA

812 HP. sans soupape

détient le record du monde des 24 heures sur route (cat. 1100^{cc}) avec 1923 kilomètres.

:: demandez essai à ::

H. NOTERMAN & C^o
201, RUE ROYALE, 201
BRUXELLES

AGENTS pour le BRABANT

Téléphone : 500,46

Wolf

(57)

Rue des Goujons
BRUXELLES

2,73
0,88

*Pour avoir
une bonne suspension*

**Pneus Ballons
& Amortisseurs
Gabriel
Snubbers**

rue de l'Aqueduc 104-106 Bruxelles tél. 463.30 — 452.71



**OBILES
ROLET
KLAND**

EXCLUSIVE POUR
DE BRUXELLES

EMENTS
ans & Gouvion

NONYME
e la Couronne

E. 339,93



AGENCE EXCLUSIVE POUR LA BELGIQUE, LE GRAND-DUCHÉ, LA FRANCE, DES CÉLÈBRES VOITURES

6 CYL



8 CYL



TATTERSALL AUTOMOBILE

BRUXELLES, 8, Avenue Livingstone, 8, Tél. : 349,99
AUTOMOBILES AUSTRO DAIMLER ·· MATHIS

PUBLICITÉ BORGHANS JUNIOR.

Langage professoral

Quelques jolies phrases d'un professeur de l'Athénée de Saint-Gilles:

— J'espère bien que vous ne menteriez pas ainsi, hein!

— Aidez-lui (pour aidez-le).

— Vous n'avez pas votre livre après vous et bien vous reviendrez demain avec!

— Awell X..., attends au moins que vous avez la permission!

— Nom de zoos, patâtel ça y est!

— Regardez une fois la pétale de cette fleur!

Et on s'étonne de ce que mes enfants parlent mal le français!

En vacance

Il n'y a pas moyen de s'amuser si on n'a pas le nécessaire. Une bonne cigarette est essentielle et la meilleure du monde est indiscutablement la Cigarette Exquise ABDULLA: Essayez le N° 25 à 2 fr. 50 les 10 ou 5 fr. les 20.

A l'École du village

Le professeur: Toi petit, dis-moi combien de lait la vache de ton père donne-t-elle par jour?

L'élève: Neuf litres, monsieur.

Le professeur: Et que fait-on de ce lait?

L'élève: Nous en buvons trois litres et nous vendons huit litres en ville!



SIROP DELACRE AUX HYPOPHOSPHITES

TONIQUE PUISSANT

RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX
NEURASTHÉNIE, IMPUISSANCE,
ANÉMIE, SURMENAGE, MANQUE
" D'APPÉTIT, GRIPPE "

PHARMACIE DELACRE

BRUXELLES
64-66, COUDENBERG

ANVERS
123, MEIR

A la caserne

Le sergent: « Qui est-ce qui vous a coupé tes cheveux, soldat? »

Le bleu: « Je m'les a coupés soi-même, sergent! »

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Géographie officielle

Le *Moniteur*, organe officiel, devrait savoir la géographie. Or il met Woluwe-St-Lambert dans la Flandre Orientale) voir le numéro des 22 et 23 juillet, page 3786).

Serait-ce de l'annexionisme flamand?

CHEZ VOTRE **SLYC SLYC SLYC**
PARFUMEUR "Le meilleur Shampooing"
CHLORO-CAMPBRE CHEZ VOTRE
"Le meilleur tue-Mites" DROGUISTE

Le flamand officiel

On peut lire, rue du Pole, à Bruxelles, sur un bâtiment officiel, cette inscription:

Provinciale Directie der registratie en Domeinen.
Pourquoi traduire?

Allo

Les Etablissements Félix Devaux, 63, Chaussée d'Ixelles. — Pouvez-vous me fournir un nouveau camion Ford, 2 tonnes, avec allongement à la cardan, grand renforcement et 4 mètres d'emplacement pour la carrosserie?

- Oui!
- Quand?
- Demain soir.
- Combien?
- 13.900 francs.

Les affaires sont les affaires

Un notaire de nos amis nous communique une lettre de l'administration du *Peuple*. On lui rappelle que le journal est répandu dans toutes les classes de la société.

Le cas n'est pas pendable, mais...

Et la lutte des classes qu'en faites-vous O Peuple: Qu'auraient dit Karl Marx et Georges Sorel.

Ce qui est plus comique, c'est la carte postale en français que le *Standaard* envoie à ses clients de publicité:

« Nous trouvons votre annonce dans un journal. Peut-être n'avez-vous pas obtenu le résultat que vous escomptiez. Sans doute serait-il intéressant pour vous de mettre la même annonce dans le plus grand des journaux flamands de Bruxelles: « *De Standaard* ».

Et dire que beaucoup de lecteurs du *Standaard* renvoient sans les ouvrir les lettres dont l'adresse n'est pas écrite en flamand.

LA POTINIÈRE Bonne Chère, Bons Vins, Bon Gîte. GEO. DAVE-S/MEUSE.

Papier

Il n'y avait pas que de petites gens qui s'approvisionnaient à l'épicerie Gayolle; la boutique avait aussi la clientèle des gens de la haute, et Mme la baronne du Cuduqueveau-Wasmaël, ne dédaignait pas de s'y fournir. Voici qu'un jour l'auto de la baronne s'arrêta devant l'épicerie; la baronne pénètre rapidement dans la boutique, parle à l'oreille de Mlle Charlotte, la première demoiselle de magasin, laquelle la sert avec la même rapidité, et la baronne remonte en voiture, un petit paquet à la main.

— Qu'avez-vous vendu, que je l'inscrive? dit M. Gayolle.

— Oh! Mme la baronne m'a demandé à l'oreille du papier hygiénique pour W.-C.

— Sapristi! nous n'en avons justement plus! Que lui avez-vous donné à la place?

— Un rouleau de ce papier-ci...

— Malheureuse!

— Comment? Quoi??

— Malheureuse! C'est du papier de verre!

M. Gayolle n'en dort pas de la nuit. Il se voyait poursuivi devant les tribunaux, condamné, ruiné....

Que devint-il, le lendemain, quand un larbin de la baronne, en culotte de peau, se présenta à l'épicerie en demandant à parler au patron?

M. Gayolle aurait bien voulu se cacher dans la cave, et comme dit, révérence parler, le poète montois: il vessait bleu.

— Quoi?... Qu'est-ce?... Qu'y a-t-il pour votre service?

— Mme la baronne vous fait bien des compliments; elle demande quarante rouleaux du papier que vous lui avez servi hier....

Moralité: Tous les goûts sont dans la nature...

Champagne **BOLLINGER** PREMIER GRAND VIN

L'âne et le fermier

La femme d'un fermier de Ninane, qui est à Blankenberghe depuis un mois, télégraphie à son mari: « Viens me prendre demain, 5 heures, gare Chaudfontaine. »

Le fermier atelle son âne et arrive avec lui à la gare. Aussitôt, le baudet se met à braire d'amour: sans doute, quelque diable le poussant, se sent-il transporté à l'odor di anessa, l'odeur d'une invisible ânesse que son large muse à flairée à travers murs ou planches. Le paysan contemple un instant la bête, et s'adressant à elle:

— Qué novèle, là, valet? est-ce à mi ou à vos qu'on a télégraphié?

Automobiles Buick

Tous ceux qui, sans vouloir payer un prix exorbitant, recherchent une voiture dont la beauté de ligne, la puissance et la vitesse soient l'expression des derniers perfectionnements en matière automobile, doivent examiner et essayer la nouvelle Buick 6 cylindres, 15 HP., avant de prendre une décision définitive.

PAUL COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Le bavard et l'avocate

Devant la Cour d'appel de Bruxelles, comparaisait, la semaine dernière, un cheval de retour, chargé d'ans autant que de condamnations. Un défenseur d'office, ou plutôt une défenseur d'office, Maître... ou Maitresse C..., lui avait été désigné. L'intimé s'explique avec une volubilité, une prolixité extraordinaires. Les conseillers se perdent dans des explications embrouillées à plaisir; vainement le Président essaye de mettre un frein à la fureur des flots de son verbiage. A quelque moment, l'avocat-général, excédé, lui dit:

— Mais contentez-vous donc de répondre aux questions! Ne plaidez pas; votre Conseil plaidera mieux pour vous!

Alors, l'intimé se retourne vers l'avocate, et, avec un geste supérieur et sympathique:

— Cette jeune femme-là? Qu'est-ce que vous voulez que ça sache?... C'est bien trop petit...

La Cour sourit. Et M^e C... de déclarer avec un charmant sourire amusé, un sourire de bonne humeur condescendante:

— Je crois, M. le Président que, dans ces condi-

tions, il devient assez inutile que j'assure la défense...

Nouveau sourire de la Cour. L'intimé repart de plus belle...

AUTOMOBILISTES, exigez les
Guêtres de Ressort WEFCO-HOBSON
Hermétiques, lubrifiantes, élégantes,
224, rue Royale, à Bruxelles

Le livre de la semaine

Louis Dumur a écrit dans le temps quelques petits livres délicieux sur la vie du petit peuple de Genève. Mais ce genevois de Paris a été bouleversé par la guerre. Le neutralisme de son pays l'a exaspéré et comme son âge le rendait incapable de faire campagne dans la Légion étrangère, il s'est consacré à la tâche de combattre par la plume. Il a consacré à la guerre de grandes fresques populaires hautes en couleur — un peu trop peut-être — manifestement destinées à perpétuer dans l'âme populaire les grands sentiments élémentaires qui nous possédaient tous pendant la guerre. *Nach Paris. Le Boucher de Verdun. Les Défaites*. C'est ce qui met si fort en colère les jeunes bolchevistes littéraires qui se tiennent maintenant d'autant plus « au-dessus de la mêlée » que cette attitude n'expose plus à aucun inconvénient. M. Louis Dumur est devenu leur bête noire; il appartient du reste à ce « foyer de réaction » qu'est le *Mercur de France*. Ça ne l'empêche pas de continuer. *La Croix rouge et la Croix blanche*, c'est l'histoire de la guerre vue de Suisse. M. Louis Dumur n'y ménage pas son pays. Il raconte l'histoire des colonels, le départ de Lénine et toutes les pleureries du gouvernement fédéral, en appelant les gens et les choses par leur nom. C'est un bel acte de courage. Mais pourquoi à cette belle page d'histoire a-t-il cru devoir amalgamer un banal roman d'amour? Ce n'est pas le mariage de la belle Clermonde Taillafin et de M. de Giesbach, qui nous intéresse. C'est le drame national des deux Suisse. Il nous intéresse particulièrement nous autres belges car ces déchirements que décrit M. Dumur, nous les aurions connus — et comment! — si nous avions été neutres.



Après le bain,

un bouillon **OXO**
favorise la réaction.

Toujours la baronne

Elle vient d'arriver à Mondorf. Aussitôt elle s'informe:

— Avec ma carte belge de dansité, est-ce que je peux entrer au dancing?

Avant d'acheter un Piano ou un Autopiano, adressez-vous à Michel Matthys, représentant des Pianos *Ruch de Paris*, dont l'Exposition des arts décoratifs consacre le succès. Pianos cordes croisées garantis 15 ans, 5.000 fr.
Magasins et Atelier de réparation, Vente, échange et accords : 16, rue de Stassart, Ixelles. - Téléphone 153.92.

L'Accordeur improvisé

A l'occasion de la kermesse, le patron de ce café de province avait décidé de donner un bal à sa clientèle. Au dernier moment, on s'aperçut que le piano, qu'on a loué pour la circonstance, est un demi-ton trop bas.

— Débrouillez-vous dit le patron à son gérant, mais il faut qu'à huit heures cela soit arrangé.

— Oh ça n'est pas difficile fait l'autre. Je n'ai qu'à mettre une cale sous le piano. Il sera tout de suite à hauteur.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Galanterie

La plateforme du tramway est bondée? Une dame se tient tout près du marchepied et s'accroche comme elle peut pour ne pas tomber.

Un monsieur galant:

— Prenez donc ma place, madame, vous pourriez vous casser la gueule.

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, sa Munich-Alsace et Tartinettes aux haréngs.

Le français au Congo

On nous communique cette lettre, qu'un commerçant du Congo adressa à sa clientèle:

Messieurs,

Nous vous prions, de faire connaître à notre clientèle que depuis demain le Whisky sera 54 Fr. au lieu de 52 Fr. la b/ à propos, que le nouvelle stock qui est arrivé se coute en plus aussi il y a plus de frais

Agreer, Messieurs, nos salutations les plus distinguées. Le temps nous semble être venu de fixer la langue congolaise. A quand l'Académie Boma?

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

Le flamand tel qu'on le parle... à Courtrai

Un courtraisien est appelé au Palais de Justice de Bruxelles. Il a été témoin d'un accident:

Le juge: Dans quelle langue désirez-vous vous expliquer?

Le témoin, indigné: In't vlaamsch, M. de Président.

Le juge: J'écoute, mon ami.

Le témoin: Kwá begiz mè kiken aan de vitrine van e magazine, rue Montagne de la Cour; tout à coup van den eene kant kwamen ne camion gatteleerd met twee peerden in vulle charge, nen auto, arriveerde in de sens contraire, an hà de wattman niet gecorneerd en gefreineerd sur place, ze wàren al vermaccareerd. T'just à propos nen agent de ville passarde die proces verbaal gedresseer hè, want ter waren vele dégâts en de ruten van de voitures waren al in brokken.

Cela n'est pas très difficile à comprendre, même pour un président wallon.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^o B. E. L. (Joos), 65 rue de la Régence, Bruxelles

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Les belles formules

Trouvé dans une voiture-taxi, stationnant à Etterbeck, cette inscription peinte sur une plaque émaillée: « Les strapontins sont pour s'asseoir et pas pour les pieds ou les chiens, ou le chauffeur pourra faire descendre. »

Cette façon péremptoire de s'exprimer nous rappelle par son style et sa mâle énergie, la formule d'intimidation qu'employait à Mons au théâtre mes Marionnettes de la rue de Dinant, le directeur de cet établissement, quand les gosses assis dans la salle, sur des bancs de bois commençaient à devenir turbulents et bavards jusqu'à gêner le spectacle, la voix du directeur s'élevait: « Si on ne se tient pas tranquille, ça compte pour un acte ».

Rien ne vaut à Etterbeck comme à Mons l'admonestation en raccourci — et foin de la syntaxe; ce qu'il faut avant tout, c'est se faire comprendre.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

AUTOMOBILES

BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE:

51, BOULEVARD DE WATERLOO; BRUXELLES

Petite Correspondance

H. G. CHATELET. — En effet, votre « Salade de Gare » est vraiment drôle. Mais vous en convenez vous même, c'est impubliable.

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOU^TE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 X 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 X 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

Le Temps des Crises

A la douce! A la fraîche!

Ainsi chantait, un peu partout, sous nos latitudes latines, le crainquebille qui, aux carrefours, nous offrait, trésor de fraîcheur des juillets embrasés, les savoureux pendants de corail que Jean-Baptiste Clément accrochait aux cordes de sa lyre de poète.

C'étaient les prémices de ces jours dorés de vacance où, pareille à un vol d'écoliers en liberté, toute la gent bavarde qui peuple les parlements et les prétoires se dispersait aux quatre vents de la terre en joie, laissant en repos tous ceux qui par goût de la chose publique ou par scrupuleux devoir professionnel, sont astreints à donner de l'importance à leurs faits et gestes.

Pour tous les gouvernements, quels qu'ils soient, un parlement en vacances est l'idéal du régime représentatif. Plus que la trêve des confiseurs, c'est la certitude, pour des mois, les plus beaux de l'année, d'un ciel sans nuages, d'un pouvoir sans partage, dont on goûte les charmes loin du fracas des polémiques et des interpellations, à l'abri des embuscades de couloirs.

Plus que tout autre, notre gouvernement, porté par des majorités aussi cahotiques et disparates, aspirait à cette détente; on s'accordait à dire que s'il atteignait le cap des vacances, il pouvait mener tout doucement sa barque jusqu'aux jours de rentrée du novembre brumeux.

Déjà, au prix d'une pirouette assez inélégante, il avait pu éviter l'écueil du suffrage féminin où le guettaient, en patients naufrageurs et M. Jaspar et M. Carton de Wiart.

Patastras! Voici qu'un choc inattendu bouscule tout l'équipage, fait basculer sa nef, ouvre un concert de craquements inquiétants. Et que l'un des pilotes, le meilleur assurément, prend son sac pour descendre à terre.

Le navire vogue en core mais sous la menace d'un gros temps, le temps des crises.

« Ça nous manquait encore ». Positivement c'est ainsi que l'événement, le très gros événement de la démission du président Brunet a été accueilli, même par ceux qui, en d'autres temps, se seraient frottés les mains devant cette complication providentielle d'une situation qui leur déplait souverainement.

C'est que, par dessus les contingences des rancunes politiques et des compétitions gouvernementales, l'incident est beaucoup plus grave qu'il n'en a l'air. On a ri, très fort et même un peu trop bruyamment, pour que l'hilarité fut sincère, des propos de cet ostrogoth du frontparty, refusant de se joindre aux regrets quasi-unanimes exprimés devant la détermination de M. Brunet, parce que, selon lui, le président démissionnaire était tout ce qui symbo-

lisait encore cette unité belge que les séparatistes ont juré de miner et de détruire.

Dieu merci, l'intégrité de la nation belge, pour parler le jargon politique, tient à autre chose qu'à la personnalité éminente, voire indispensable d'hommes d'état de la trempe de M. Brunet. Quand bien même le parlement belge tout entier viendrait à disparaître, il y aurait encore quarante mille hommes, couchés dans cette terre qu'ils ont reprise à l'envahisseur, pour prouver que la Belgique, paralysée et anémiée par sa détresse économique, rongée par les divisions de classe et de race, reste une entité douloureuse, blessée mais vivante quand même.

Il ne fallait pas trop rire, messieurs les députés, de ce genre de boutade dont on finirait, à la longue, par devoir s'empressement de pleurer.

Sans broyer du noir, on peut dire que la démission de M. Brunet est pire qu'une calamité; c'est une mauvaise affaire. Si les choses ne finissent par s'arranger, cela fera du vilain. M. Hubin, à qui l'on endosse la responsabilité de la bagarre, doit en être bien marri, lui qui, par toutes sortes d'affinités politiques et nationales, était l'un des proches du président démissionnaire.

Les socialistes, qui sont condamnés à afficher un optimisme nécessaire à la consolidation de leur victoire électorale, tiennent et soutiennent que l'incident est sorti d'un gros malentendu, persistant à dire que rien n'est cassé et que tout peut se recoller.

Voire! Hé, sans doute, leurs explications sont plausibles. Hostile à toute mesure qui, redressant l'indemnité parlementaire, allait directement à l'encontre de la Constitution, laquelle chiffre le montant de cette indemnité avec une précision cruelle, M. Brunet n'avait pas caché ses sentiments à cet égard. Mais, en considération du sort vraiment infortuné des parlementaires qui n'ont pour vivre, pour tenir leur rang et séjourner à Bruxelles, que ce maigre pécule, il inclinait à charger la questure de pourvoir à certains besoins matériels alimentaires et hospitaliers de ces députés déracinés de leur terroir. Même, dit-on, il aurait suggéré la solution à laquelle s'était rallié le gouvernement.

Pourquoi s'est-il dressé, constitution en main, contre cette proposition, lorsque la Chambre allait être appelée à la voter? Décontenancé, M. Hubin, n'a pas compris. Il a cru à une inexplicable volte-face. Et avec son éloquence explosive, appuyé par ses voisins d'extrême-gauche, il a censuré cette attitude, en termes tels que le président a cru n'avoir plus la confiance des siens.

Maintenant que l'on en est à chercher des explications, la dernière en cours — je la donne pour ce qu'elle vaut — est que la proposition s'est transformée, au moment où elle contenait l'indication d'un chiffre maximum, trois mille francs, l'adjonction de cette somme ainsi précisée, modifiant indiscutablement le chiffre fixé par la Constitution. La volte-face se serait donc trouvée dans le texte proposé et non pas dans l'attitude du président.



Demandez la Marque "SIGMA" ÉLÉGANCE :: PRÉCISION

FABRICATION EXCLUSIVE DE MONTRES-BRACELETS

Balancier donnant réglage dans toutes les positions et température. Spiral n'occasionnant pas de dérèglement au poignet

EN VENTE SEULEMENT DANS TOUTES LES MAISONS DONNANT TOUTES GARANTIES POUR LA CLIENTÈLE.

Quand ces lignes paraîtront, on saura ce qu'il en est et si, véritablement, dans l'atmosphère surchauffée et saturée d'énerverment de ces dernières journées parlementaires, pareille équivoque a pu avoir de pareilles conséquences.

[**]

Mais il y a autre chose, affirment certains, avec des airs entendus. Autre chose serait le divorce mental entre un gentleman de la ligne de M. Brunet et les allures débraillées et tapageuses de ceux qui se disent ses amis politiques. N'exagérons rien.

Il est exact qu'il arrive au président d'admonester, avec plus de rudesse les potaches turbulents de l'extrême-gauche, que ceux qui siègent à l'autre bout de l'hémicycle. Mais ça, c'est de la coquetterie dans l'impartialité. A vrai dire, s'il y a, sur les bancs socialistes une demi-douzaine d'hurluberlus qui ont de l'esprit pour trois et font du tapage pour vingt, les autres travées sont aussi bien partagées. Depuis que les conservateurs catholiques sont dans l'opposition, ces gens d'ordre sont aussi effervescents que M. Léon Daudet lui-même, talent à part. Il faut les voir, au centre droit, se trémousser et s'agiter. M. Fieullien, qui est leur chef d'équipe, n'a pas son pareil pour planter au flanc de la vache rouge enragée, la provocation de ses aphorismes marolliens. Assis entre MM. Sinzot et Housieaux, ces deux candélabres haut-parleurs, M. Brassine est le seul, dans le groupe, qui reste timidement silencieux, en rêvant à l'élégance de la guerre en dentelles. Auprès de lui, le chevalier David danse une perpétuelle tarentelle de saint-Gui, comme si sa cavale héraldique ruait. M. De la Collette n'a pas son pareil pour glapir des axiomes wallons définitifs et son voisin, M. Winandy, avec sa silhouette de gnome fauve, frétille comme du vif argent.

Dans cet ordre là, voyez-vous, la proportionnelle fait une juste répartition et si vraiment les mœurs parlementaires du jour dégoûtent M. Brunet, il peut s'en prendre, en gros et en détail, aux neuf dixièmes de ceux qui le conjurent de rester à son fauteuil.

[**]

On dit aussi que M. Brunet a d'autres visées. Positivement, depuis que l'extrême-gauche a casé ses as au banc ministériel, elle est visiblement désemparée. Elle n'entend plus la voix de son maître. Ou pour mieux dire, elle n'a plus, sur le terrain des joutes parlementaires, de directeur de combat. L'éclectisme esthétique de M. Jules Destrée, qui est incontestablement le fort ténor de la troupe, ne se prête pas à ce rôle. M. Piérard est trop jeune et trop répandu sur la surface du globe pour le tenir. M. Bertrand est trop vieux et se prépare à la retraite. M. Mathieu est trop régionaliste. M. Hubin est trop impétueux et trop tiède, aux yeux des internationalistes flamands. M. Soudan est trop timide et trop distant. Et l'on ne voit pas même je « coming man » dans l'équipe des nouveaux venus du 5 avril.

Alors les yeux se sont tournés vers M. Brunet qui a toutes les qualités que l'unanimité de la Chambre veut bien lui reconnaître. D'autant que si la combinaison ministérielle actuelle était usée, les cartellistes impénitents qui siègent à l'extrême-gauche, voient en lui l'homme nouveau et incontesté, capable de présider un gouvernement du bloc des gauches.

Tout ceci n'est flatteur, pour M. Brunet, qu'en apparence. C'est oublier que le trait principal de son

caractère est la franchise et que s'il avait de telles intentions, le président s'en ouvrirait ouvertement aux siens, sans chercher le prétexte d'une démission à fracas, mettant ses amis, comme toute la Chambre par ailleurs, en mauvaise posture.

[**]

Car, on ne saurait trop le dire, la démission de M. Brunet prouve, une fois de plus que, s'il n'y a pas d'hommes indispensables, il en est dont on peut difficilement se passer.

Sa succession est trop lourde et c'est pourquoi elle n'est pas ouverte.

Où trouver actuellement son remplaçant? Parmi les quatre vice-présidents, qui, parfois, le suppléent sans le remplacer?

Ce brave baron Tibbaut, c'est de la gélatine qui fondrait aux ardeurs de la première algarade dans l'hémicycle. M. Pirmez est un élégant officier de cavalerie en retraite, très à sa place, quand il arrive, en fins de séance, que la Chambre demeure le dernier salon où l'on cause. Papa Bertrand a des habitudes d'ordre et de méthode contractées dans les sociétés qu'il préside, mais il est irritable et agacé; à la moindre attrapade; il se fâcherait tout rouge, dans son impuissance à réfréner les bavards qu'il déteste. D'ailleurs, il dit à qui veut l'entendre, qu'il s'en va, fatigué.

Reste le baron Lemonnier. C'est un gros reste, qui flotterait désemparé sur les vagues des tempêtes parlementaires.

Ah! si M. Mechelynck vivait encore! lui qui était la conscience méticuleuse et pointilleuse personifiée. On lui eut pardonné d'être de l'opposition, tout comme on a permis à M. Bruent, député de la minorité, de rester au fauteuil présidentiel pendant les quatre années de ministère clérical-libéral, ce qui, tout de même, ne manquait pas de chic.

M. Hymans ne bénéficierait pas d'une telle condescendance. Sans doute il donnerait grande et olympienne allure à la présidence, mais il porterait ses foudres au bout de nerfs de sensitive.

MM. Jaspar et Carton de Wiart ont, eux aussi le vice rédhibitoire d'être de l'opposition larvée. Et puis, le premier possède au plus haut degré le don de l'agacement. Quant au second, malgré tout l'éclat de ses titres — c'est peut-être le parlementaire qui en a été le plus comblé — il n'a pas, à son banc, l'oreille de la Chambre. Comment l'aurait-il au promontoire présidentiel du gouvernail?

Il ne reste, à droite, que M. Van de Vyvere qui, peut-être ne demanderait pas mieux que de lâcher son portefeuille, afin de pouvoir présider simultanément et la Chambre et la Banque Nationale, ce qui s'est déjà vu, au temps de M. de Lantsheere.

Mais la gauche socialiste n'entend pas se laisser déloger de cette position stratégique considérable. Ce qui l'embarrasse, ce n'est pas sa prétention, mais le choix de l'homme.

M. Destrée, dont on a prononcé le nom, a tout ce qu'il faut pour perdre, au fauteuil présidentiel, le prestige qu'il s'est acquis au fond de l'hémicycle. A part lui, on ne trouve plus personne chez les socialistes.

Ah! si M. de Broukère ne s'était pas réfugié au Sénat. Et voilà pourquoi le temps des crises présidentielles risque de se prolonger jusqu'à mi-novembre. S'il surgissait alors un autre nom que celui de M. Brunet, nous en serions bien étonnés.

Nouvelles et anciennes Maximes sur l'Amour.

Des maximes sur l'amour, cela peut se refaire éternellement, puisque sur sa trame éternelle l'amour admet toutes les broderies de la mode. Il y en a de charmants dans les petites poésies grecs et latins; nos fabliaux en foisonnent, La-rochefoucauld et Labruyère avaient semble-t-il épuisé le sujet: Champfort l'a renouvelé et tout près de nous, l'exquis P.-J. Toulet, puis Etienne Rey qui y consacra, il y a quinze ans en un charmant petit livre, un livre de jeune homme; il le réédite et le complète aujourd'hui qu'il approche de l'âge mûr.

Donnons ici quelques-unes de ses maximes les plus ingénieuses. A cette époque des villégiatures ou la pluie nous cloître si souvent dans le salon morose de l'hôtel balnéaire ou de la pension de famille, ne nous laissant d'autre ressource que le flirt, son expérience peut nous faire faire d'utiles méditations. Elle est d'une psychologie très fine.

???

La comédie de l'amour qu'on joue aux autres est toujours englobée dans celle qu'on se joue à soi-même.

???

L'imagination est le haut-parleur des sens.

???

L'amour a un horaire aussi déplorable que certains petits trains du Midi: tantôt en avance, tantôt en retard il n'arrive jamais à l'heure où on l'attend.

???

L'amour n'est pas toujours un Dieu qui s'abat sur vous ou un sentiment qui surgit de l'âme avec une force soudaine et irrésistible. Il y a des amours qui sont des constructions de la volonté. On ne force pas l'amour des autres, mais on parvient à forcer le sien. Il est des êtres simplifiés qui ont besoin d'apprendre à aimer; partis méfiants, ils finissent par être spontanés. Et après mille efforts, ils atteignent là où d'autres se sont trouvés dès l'abord de plein pied, mais du moins ils ne s'en laissent pas déloger. Et une fois assurés de leur dure conquête, ils n'ont plus qu'à s'abandonner à leur cœur.

???

La grande majorité des femmes ne recherche plus l'amour. Elles recherchent les sensations amoureuses.

???

La différence essentielle entre aujourd'hui et autre fois, au point de vue moral comme au point de vue matériel, c'est que plus rien n'a de valeur fixe. Jadis l'honnêteté, l'amour, la vertu, le vice, avouent des cotes aussi fermes, aussi stables que des rentes d'Etat. Aujourd'hui, ce sont comme des titres soumis au jeu de la hausse et de la baisse, et parmi toutes les incertitudes de la spéculation, on est incapable de leur fixer une valeur réelle.

???

L'affection est la maison de retraite de l'amour.

???

La constance est la paresse du cœur.

???

Un mot de femme d'aujourd'hui: « Plus il dépense pour moi, plus il m'aime. »

???

La société des femmes laides serait quelquefois bien agréable s'il ne fallait jamais se montrer en public avec elles.

???

La jeune fille la plus simple est un être plus mystérieux que la femme la plus compliquée, parce que tous les possibles se trouvent réunis en elle et qu'elle n'a pas encore choisi.

???

A côté de la beauté, l'esprit et le cœur font toujours l'effet de parents pauvres.

???

Comprendre une femme, c'est comprendre la minute où l'on peut oser.

???

Quand une femme se donne, elle a toujours l'air de donner le plus grand trésor de la terre. Son excuse c'est qu'elle le croit.

???

La plupart des étreintes sont des déceptions. Mais ni l'homme ni la femme n'osent se l'avouer et ils se croient obligés de prolonger la partie, pour qu'elle ne soit pas nulle.

???

Pour les grands esprits, rien n'est redoutable, sauf le bonheur.



L'Épilogue de l'Affaire Demuyter

Une lettre du Roi d'Espagne à "Pourquoi Pas"

L'affaire Veenstra-Demuyter en était à un point aigu et pathétique (Demuyter avait-il menti ? Demuyter n'avait-il pas menti ?) lorsque la lettre de M. José Bedoya, adjudant de la marine de Camarinos, à M. Philippe Quersin, commença à fixer les idées. On sait que de l'avis de M. Bedoya, Gheude et Demuyter « doivent avoir une pauvre conception de ce qu'est l'honneur, car ils se sont présentés devant une autorité étrangère en s'affublant d'une mission qu'ils n'avaient pas ». Et M. Bedoya ajoute avec force : « On ne peut pas jouer avec l'honneur d'un homme comme moi, qui, depuis 32 ans est au service effectif de sa patrie et de son Roi et qui a reçu, comme récompense la croix de Ste-Hermeneigilde, récompense qui est donnée ici aux officiers pour la constance avec honorabilité concentrée.

On ne peut tenir un plus mâle langage.

Les derniers doutes, s'il en subsiste encore, seraient levés par la lettre que nous venons de recevoir du Roi Alphonse, lequel est, comme on sait, le roi sportif par excellence : un tel drame dont le principal tableau s'était déroulé sur un coin de son royaume (si petit fût ce coin), ne pouvait laisser Alphonse XIII indifférent. Aussi c'est sans étonnement que *Pourquoi Pas?* a reçu sa lettre.

L'affaire Demuyter nous ayant appris combien il faut se méfier des traducteurs, nous publions la lettre du Roi dans son texte original, en castillan de la plus belle eau.

Madrid, Palacio réale.

Illustrissimos Hidalgos de « Por qué no? »

Yo n'ai jamais recoulé devanto aucoune danger; yo nè recoulerai pas devanto l'affirmacion de la veridad. La enquesta què j'ai entrepris abunda al villagio de Torinana m'a metto en mésoure de vous affirmatar les punctos suivants:

1° Il senor Veenstra et il senor Quersino touchabundar réallemente la terra de ma mama-patria, la Santa-Espana, què Dios l'ait en sa sancta garda! Jè le joue par le Cid-Campéador, par ma spada di Tolèdo

et de la Sancta Hermandad, par mon colliero della Toisono-d'oro. par la mandolina de mon illoustro ancestro Philippe II et par les castagnettas de Torquèmadal

2° La hora de suo atterrissajo a esta notata et enregistrata per lo veillour de nocte qui passibidar joustamento par hasard.

3° Los duos avistons recevabidar oune accueille indescriptible de la povera populacion de Torinana; les caballeros leur jestabadur des flores et des banderillos; les moukèras les embrassapourdar sur la bocca et exécutabondir oune rigoudon con mutchas alos de pigeoun.

4° Les Belgos aviatoures offrabiendar à los picadores ouno botteglia di lambric et los picadores respondabadu per oune fiaschone de vino di Xèrès.

5° Quando la grandò vento, finalmente, chassabar lo ballono à la mera, totos les boccas de Torinana s'ouvradarir per crigare al ocmissono: « A la rivistal » Quersino respondabador: « A la disposicion de usted! ». El ballono s'enleva comme ouno simple Tolèdad et totos les manillas de pocha s'agitabastar avè frenesia.

6° Conclusion: VEENSTRA A BENE EL CONQUISTADOR DELLA COUPE GORDON-BENETT ET DEMUYTTEROS ESTO DANS LES PATATES, COMME ON DIRABIR A LA ESPANOLA ACADEMIA.

Yo ai le plaisir de vous annonçadour què yo donne la décoration della Jarretièrre en juta impermebila à Quersino et què yo nomme Veenstra Grande d'Espana di prima classa.

Viva la Belgical! Viva la Espanal! Il n'y a plus de Pyrénées!

ALPHONSO XIII,
RE.

Après ce document péremptoire, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle... par laquelle Demuyter s'était hissé à la gloire.

Amen!

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabriquant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.

Téléphone : 120,77.

PENSÉES PROFONDES pour lire en side-car.

Essayer de faire taire un flangeant qui soutient que le peuple flamand est un peuple martyr, est aussi vain que de tenter de faire taire un écho en enfant la voix.

Il y a des gens qu'on reconduit jusqu'à la porte, pour être sûr qu'ils s'en vont.

De toutes les poudres, celle avec laquelle on tue le plus d'hommes est encore la poudre de riz.

Un homme marié à une femme qu'il adore et dont il n'est pas aimé, est moins malheureux que son épouse: il a en effet le bonheur d'avoir toujours devant les yeux une femme qu'il aime, tandis qu'elle a le malheur de voir continuellement un homme qu'elle n'aime pas.

La plupart des professeurs de morale sont semblables à ces poteaux indicateurs qui se dressent au carrefour des routes. Ils vous montrent le bon chemin... mais ils ne vous y suivent jamais.

Si c'est par téléphone que vous consultez votre médecin, ayez soin de choisir un allo...pathe..

Curieuse langue que la langue française: le mot *réfractaire* s'applique indifféremment à la poterie qui va au feu, et au soldat qui ne veut pas y aller.

Il y a des gens tellement ahuris que s'ils participaient comme cyclistes à une course de trois jours sur piste, ils trouveraient moyen de se tromper dans le parcours.

Si les femmes deviennent électeurs, heureux le candidat à qui Mme Laure Bergé donnera sa voix!

Il y a des gens tellement sots qu'il n'est pas nécessaire qu'ils parlent pour qu'on s'en aperçoive: on voit qu'ils pensent des bêtises.

La moralité de l'attitude de l'Angleterre et de l'Amérique vis-à-vis des Belges que nous sommes, tient tout entière dans ce vieux proverbe montois: « Quand l'enfant est baptisé, on s'fout du parrain. »

Les lois de l'hérédité sont des lois d'airain: j'ai connu un brave homme qui était peintre d'enseignes. Eh bien; son fils aîné est aujourd'hui enseigne de vaisseau et le cadet, aussi, enseigne: il est professeur.

Peut-on imaginer un plus bel exemple de prévoyance que le fait du particulier qui met un crachoir à côté de sa cheminée, parce qu'il s'est aperçu qu'elle fume?

C'est de l'année 1643, exactement le 4 septembre, que date l'expression: « ouvrir un compte ». C'est ce jour-là, en effet, que notre célèbre André Vesale fit l'autopsie du comte d'Alastès.

Jamais le régime cellulaire ne moralisera le prisonnier! Qui oserait affirmer que l'isolement rend meilleur le ver solitaire?

La moralité de l'histoire Demuyter-Veenstra, c'est que la modestie devrait toujours être la feuille de vigne du succès.

Le lièvre est quelquefois du râble; mais le bonheur ne l'est jamais....

Ce n'est pas l'amour qui perd les hommes, c'est la manière de le faire.

Evidemment, la question des inhumations précipitées, c'est une question grave, angoissante... Mais peut-être le danger contraire existe-t-il aussi: qui sait si nous ne coudoyons pas chaque jour dans la rue des gens qui sont morts et qui devraient être enterrés depuis longtemps?

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. -:- -:-



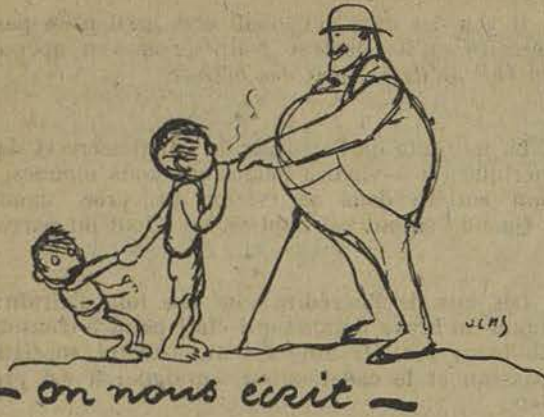
Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS



Bruxelles, 27, VII, 25.

Mes chers moustiquaires,

Mon excellent confrère et ami, M. Ch. Rémy, chimiste au laboratoire de la ville, me décoche les dards les plus aigus de son humour, à propos d'une inexactitude glissée dans la *Miette* « Bilingues jusqu'au crétinisme, à la page 758 de votre numéro du 13 juillet.

L'ex-directeur du Laboratoire Communal de Bruxelles ne s'appelait pas Georges Henri, mais Bergé-Henri. J'en conviens et je l'ai fort bien connu. Je me suis d'ailleurs aperçu moi-même du « lapsus memoriae », et, si je n'ai pas cru devoir rectifier, c'est pour la simple raison que la personnalité réelle du citoyen « moederaelisé » n'est pour rien dans l'anerie qui consiste à traduire un nom patronymique. J'ignore qui est Georges Henri, mais j'aime à le croire personnage considérable, puisqu'on a donné son nom à une avenue. Cela, n'est-ce pas? le met au moins au niveau du Baron du Boulevard?

Quant à l'idiotie commise par le préposé aux traductions dans les bureaux des tramways bruxellois, elle eût été la même s'il s'était effectivement agi de M. Henri Bergé.

Alors, l'avenue serait devenue: *Hendrik Schapenherderlaan, tout simplement.*

N'est-ce pas aussi votre avis?

Luc HÉLIER.

L'EXEMPLE NECESSAIRE.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu avec respect la mercuriale de M. le ministre Jansen, nous invitant à la plus grande sincérité fiscale. Ce ministre parle bien; il m'a convaincu. Je ferai une déclaration exacte. Cependant, sinon moi, beaucoup de gens qui m'entourent ont besoin d'être encouragés et d'être soutenus moalemment dans la voie douloureuse de la sincérité. Avez-vous remarqué qu'aux Etats-Unis, on a fait connaître le montant des revenus de quantité de personnages notoires? C'est ainsi que nous savons très exactement quels sont les revenus du ministre des finances américain. Ce gaillard-là n'est pas à plaindre; il remue des dollars à la pelle. Souffrez que, d'ici, je le félicite chaleureusement. Mais un tel exemple, bien que je n'admire pas follement l'Amérique, ne mérite-t-il pas d'être suivi. Ne pourrions-nous pas connaître à titre d'exemple et d'encouragement, la déclaration de MM. Theunis et Jansen sur leurs bénéfices de guerre (s'ils en ont fait. Il n'est d'ailleurs pas déshonorant d'avoir fait des bénéfices de guerre) et sur leurs revenus actuels? Cette publication, je le répète, serait d'un bel exemple et déterminerait quantité de contribuables à l'imiter.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas? »,

ORTOGRAPHE PHONETIQUE

Mais cieux laids Mousse Tique Air
du Pour queue Oie pas

Brusse Ailes.

Saive ou touche ours aigue rire dent vaute jour
nale comte laids flammes bain gants. Jean nez pas
nale comte laids flammes bain gants. Jean nez par
lés af Hecke mosse yeux l'œuf ik erre de nos
treville âge quime maré pond du queue saive ou
zigé ou en faire.

J'ave jusse panse éprendre un ape bonnement a
vautre jour nalpoure ferre fer le port très 18×24 de
naute mare tire nasse ional, geai dit Beaurms, ou
bien lave auto colle ore iée 30×40 du mine ize, note
chair vique honte Poule est, leg rang tripe un qui
a dikke île à lait coudrelet Wals longs.

Mais tenant je nef œuf pleure ienda voire af
Hecke foucar mosse yeux l'œuf ik erre a dave et
dus lyre pour queue oie pas dent laids femmes îles.

Je règle ète boke ou pour lain ports très, queue
j'ore est vous lu plat se sûre mon arme noire maisse
sème oie flamme gin gant avec vend tout à cheveux
op éhier à nos jefs.

Resse œufs et mes sales u tassions disques tingues
huées.

Jef KONZOFF,

Chef de pelote on du Cor de protét xion flamme hein
gant, Ex-con Cierge d'un nez lecteur du Barre rond
du Boule waar.

L'auteur de cette plaisanterie s'est donné tant de
mal, que nous aurions scrupule à ne pas lui donner
la publicité qu'il désire.

L'Avenir de l'Intelligence

Sur cette petite plage encore assez modeste
pour qui les « intellectuels » y ont accès, des
professeurs, des intellectuels causaient. L'un
d'eux, venait de fermer un vieux livre de Char-
les Maurras mais plus actuel que jamais: « L'a-
venir de l'intelligence! » dit l'autre lisant le
titre du volume, où est-il? Il semble bien com-
promis, et quand ont voit quelle est aujourd'hui
la « grande pitié » des gens de lettres, des pro-
fesseurs et des intellectuels de tout rang et de
tout poil, on ne peut s'empêcher de constater
que les conclusions pessimistes du beau livre de
Maurras, qui porte ce titre, sont encore au-des-
sous de la vérité.

— Oui reprit le premier.

L'asservissement de l'intelligence aux puis-
sances d'argent est encore plus complet que ne
le prévoyait l'écrivain royaliste, et, le plus grave,
c'est que cet asservissement qui l'avilit ne lui
sauve même pas la « matérielle ». Les dites
puissances d'argent, dont le propre est de s'in-
cliner devant la force, sont toutes prêtes au fond
à s'entendre avec le syndicalisme. Qu'importe
l'augmentation des salaires! L'industriel hausse
ses prix. C'est le consommateur, le bourgeois,
qui trinque.

L'avisement du travail intellectuel est déjà une chose acquise. Où était naguère le cas de ce professeur à l'école des langues orientales, savant éminent, qui était payé beaucoup moins que son huissier; les ingénieurs dans un grand nombre d'industries sont moins rétribués que les mécaniciens; et les terrassiers, qui, dans certains pays, sont arrivés à se faire payer cinq francs l'heure, arrivent à faire envie à tout le monde.

On a calculé que les longues années d'études nécessaires à qui veut acquérir un diplôme supérieur, représentent un capital de 50 à 100.000 francs. A quoi bon sacrifier tant d'argent, puisque le susdit diplôme ne vaut pas, au point de vue du salaire, une bonne carte syndicale, qui ne coûte que quelques francs. Pour peu que cela continue, tout le monde voudra être terrassier, et l'on ne trouvera plus de professeurs, ni de médecins, ni de gens de lettres. La pensée ne nourrissant pas son homme, personne ne voudra plus se donner la peine de penser.

— Erreur profonde interrompit alors un vieux monsieur qui, à proximité du groupe des couseurs avait l'air de dormir dans son fauteuil transatlantique; c'était M. Bergeret II ou III, car l'illustre créature d'Anatole France a fait beaucoup de petits dans les journaux. — Erreur profonde. On pensera toujours, parce qu'il y a quelques malheureux mortels qui ne peuvent pas faire autrement. Cette transformation, qui vous effraye, ne m'effraie pas. La valeur marchande du travail n'a aucun rapport avec sa valeur idéologique. Le travail, comme une autre marchandise, subit la loi de l'offre et de la demande. Il se paie en proportion du besoin que l'on en a. Il a fallu reconstruire, ou du moins remettre en ordre les territoires et les pays sacagés par les Boches. Pour le grand œuvre, les terrassiers, les maçons, les charpentiers, les mineurs, les cheminots, les dockers, sont indispensables; les professeurs, les philologues, les gens de lettres sont à peu près inutiles; il est naturel qu'on paie mieux ceux dont on ne peut se passer que ceux dont le travail n'est que l'ornement de la vie.

L'intelligence désintéressée subit une dépréciation marchande. C'est tout à fait naturel, et je n'y vois pas grand inconvénient. Notre société était encombrée de mandarins qui n'étaient point dignes de l'être. Les professions libérales regorgeaient de médiocres, que toutes leurs aptitudes poussaient à être terrassiers, et dont on a fait des avocats ou des médecins, par préjugé bourgeois. Quand il sera définitivement acquis que les métiers intellectuels sont les moins lucratifs de tous, on ne verra plus s'y adonner que ceux qui en ont la vocation héroïque. Je vois

très bien une société où les sciences, l'art, la pensée seraient les privilèges, le luxe souverain d'une aristocratie de pauvres, c'est peut-être là l'avenir. En ce moment, les intellectuels sont coincés entre deux brutalités à peu près équivalentes: celle des riches, anciens et nouveaux, et celle des travailleurs manuels. Leurs intérêts économiques les poussent du côté des pauvres, leurs habitudes et leur lâcheté naturelle les poussent du côté des riches. Qu'ils aillent d'un côté ou de l'autre, ils seront toujours domestiqués.

— Que faut-il qu'ils fassent?

— Qu'entre les deux partis ils en choisissent un troisième: celui de se résigner à la pauvreté et de s'en poser comme de la suprême dignité et du luxe le plus inaccessible à ceux qui ne sont pas marqués du signe divin. »

Ainsi parla M. Bergeret II ou III, en souriant d'un air passablement satanique. On le regarda avec effarement...

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis normal	Fr. 19.500
Torpédo luxe, 4 places	26.950
Conduite intérieure luxe, 4 places	33.750

CHASSIS SPORT 501
100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

**505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.
7 PLACES**

Châssis	Fr. 25.900
Torpédo	39.650
Limousine	46.000
Conduite intérieure	46.800

**510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.
7 PLACES**

Châssis	Fr. 33.200
Torpédo	48.800
Limousine	54.500
Conduite intérieure	63.950

Ces prix s'entendent sur la base du dollar à 21 francs.

VOITURES A 7 PLACES DE GRAND LUXE
LES PLUS AVANTAGEUSES DU MARCHÉ

519 — 6 CYLINDRES 30 C. V.

LE TYPE INCONTESTÉ
DE LA SUPER-VOITURE

Agence exclusive pour la Belgique :

AUTO-LOCOMOTION

Siège social : 35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES
Téléphones : 448,20 - 448,29 - 478,61



DU « SOIR » DU 18 JUILLET 1925

La « Liberté » publie une information selon laquelle des documents d'une extrême importance au point de vue de la propagande antimilitariste auraient été saisis à Brest.

En particulier, on aurait découvert dans un dossier, la preuve de l'existence d'un plan communiste tendant à provoquer des mutineries sur des navires et dans les arsenaux. Plusieurs arrestations auraient été opérées.

Nous approuvons fort cette manière de rechercher ce que les communistes ont dans le ventre. Mais comment ce docker faisait-il pour consulter son plan?...

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Gold Lack - Jockey Club

Télé. 332.10
Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Viergeat.

DE LA « FLANDRE LIBERALE »

La commission centrale de la Chambre, chargée d'examiner la proposition de loi accordant une indemnité temporaire et provisionnelle à valoir sur la péréquation des pensions, a déclaré que la loi aurait un effet rétroactif à partir de juillet 1924.

tens, musique d'A. Verhoeven.

DE LA « LIBRE BELGIQUE »

Le général Collins victime d'un accident de cheval à Beverloo. — Au cours des manœuvres que font en ce moment, au camp de Beverloo, une partie des troupes de la garnison de Bruxelles, le général Collins, qui les commande, a été victime, vendredi, d'un accident de cheval.

Sa monture, ayant mis le pied dans un terrier de lièvre, a fait une chute et le général a été jeté sur le sol. Il a une épaule brisée.

Les lièvres de Beverloo font donc des terriers comme les lapins.

DE « LA NATION BELGE »

Compte rendu de l'inauguration du monument des Forains:

... La foule des forains, dont un grand nombre avaient les armes aux yeux.

D'où l'expression: œillades assassines.

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 36, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible diminution de prix.

DE « LA DERNIERE HEURE » du 19 juillet 1925

Remplissez ce coupon et envoyez-le à la Maison Louis Sanders, 22, rue de la Glacière, à Bruxelles en ajoutant un timbre de 25 centimes en timbres pour frais de port et d'emballage, vous recevrez en échange, pour essai, un échantillon de Crème à raser Palmolive.

Un timbre de 25 centimes en timbres??? Parbleu!

Spa

La saison bat son plein, aussi la foule accourue nombreuse prolonge-t-elle son séjour grâce aux distractions nombreuses et variées qu'elle trouve au Casino.

Les grandes soirées de Gala du Samedi, ont toujours leurs fidèles assistants. La fête est différente chaque semaine; cette fois, c'était une « Fête des Oiseaux » qui obtint un légitime succès.

Les grands concerts ont toujours la faveur d'un public connaisseur. Tous les jeudis, le Concert classique a lieu avec des solistes réputés. Le programme du Ciné-Concert, au Casino, varie tous les jours.

Au Théâtre, se produisent les plus célèbres vedettes: Le Barbier de Séville, avec Mlle Lucy Bertrand et M. Capitaine, de l'Opéra-Comique; MM. Colonne et Chantraine, de la Monnaie, et M. Rodia, du Théâtre Royal de Liège. Thaïs, avec Mlle Forcade et M. Rousen, de l'Opéra, et M. Bertin Angenot, du Théâtre Royal de Liège.

Les nombreuses fêtes artistiques et sportives se déroulent, tous les jours, dans le cadre enchanteur des Ardennes.

Spa détient décidément le record comme endroit préféré des villégiaturés.

DE « L'ETOILE BELGE » du 21 juillet 1925:

M. Painlevé, président du conseil, interrogé, hier, par les journalistes, sur la situation au Maroc, a fait les déclarations suivantes: Le maréchal Pétain accomplit en ce moment, au Maroc, une mission dont la durée ne saurait être fixée à l'avance. Il restera là-bas aussi longtemps que les circonstances l'exigeront. Sa venue a d'ailleurs été accueillie avec joie par tous.

Parlant de la situation militaire, le président du conseil s'est exprimé en ces termes: « En même temps que les négociations au sujet de la paix se poursuivent activement et que toutes les dispositions sont prises pour que les conditions en soient connues de tous les intéressés, on prend toutes les mesures qui peuvent s'imposer pour la consolidation du front et pour porter éventuellement les coups nécessaires en vue de l'établissement d'une paix durable. »

M. Painlevé, cette fois-là, s'est exprimé en un charabia digne de la Chambre belge.

Grands Magasins de Nouveautés

Aux Variétés

C. A. De Baerdemacker



Des prix comme au bon vieux temps

Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe-Max;
66, chaussée de Waterloo;
18, chaussée de Wavre;
888, chaussée de Wavre;
49, rue du Comte-de-Flandre.
146, boulevard Maurice-Lemonnier;
175, rue de Laeken;
886, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIEGE : 11, rue Ferdinand Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Balles de Fer.
WAVRE : 2, place de l'Hôtel-de-Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 47, rue du Brou.
CHARLEROI : 67, rue de la Montagne.
ANVERS : C. et A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

Voici s'épanouir

au

KURSAAL D'OSTENDE

la plus brillante de toutes les saisons

Le Grand Orchestre

Les Concerts classiques

Les Vedettes

de Milan, Paris, Monte-Carlo, Bruxelles.

Les trois Jazz-bands

Les Galas des Ambassadeurs



M. François RASSE, Prix de Rome.

Directeur de la Musique et Premier Chef d'orchestre du Kursaal d'Ostende.